

2003
2023

SPORTMAG

LE MAGAZINE MENSUEL DE TOUS LES SPORTS

10

A LA UNE

David Lappartient,
le nouveau président
du CNOSF

26

SPORT PRO

Thomas Ramos,
le métronome du
XV de France

38

DÉCOUVERTE

Albertville accueille les
championnats d'Europe
de pétanque

16 DOSSIER

La belle dynamique
de la Fédération
française de boxe

septembre 2023 | Vol. 167 | 10,90€ • www.sportmag.fr



ABONNEZ-VOUS

à l'édition nationale en version papier

SPORTMAG, ambassadeur des acteurs du sport dans les territoires. Chaque mois, notre magazine vous propose des reportages, interviews, portraits de sportifs, analyses à travers les acteurs du sport. En vous abonnant, vous contribuez à mettre en lumière ceux qui oeuvrent au quotidien pour la valorisation et le rayonnement du sport français.

*Un journaliste SPORTMAG réalisera un article sur la politique sportive de votre ville ou un événement en particulier sur notre site internet. Il sera ensuite partagé sur nos réseaux sociaux.

Offre ANDES

1 abonnement annuel
+ 1 article événement
ou politique sportive*

89,90€



Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 Rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° abonné :

Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Téléphone : Email :

MÉTROPOLE : 89,90€ UE : 113,90€ DROM : 104,90€ AUTRES: 120,90€

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG

Virement Chorus

Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation différente :

Date et signature obligatoires :

SPORTMAG



Et surtout, la santé...

Personne ne les a oubliés. Adrien Descrulhes, victime d'un traumatisme crânien à dix-sept ans ; Louis Fajfrowski dont le cœur a cessé de battre à vingt et un ans ; Nicolas Chauvin, qui a succombé à une fracture d'une vertèbre cervicale à dix-huit ans. Tous trois morts sur un terrain de rugby consécutivement à un plaquage.

Cette belle Coupe du monde de France, festive, populaire, va pouvoir maintenir à la surface de nos peurs un peu d'évasion et de légèreté, mais la santé

des joueurs demeure évidemment une priorité absolue. C'est en tout cas ce que l'on a ressenti à la lecture de l'ensemble des initiatives prises par le Conseil d'administration de la Rugby World Cup, le Comité exécutif de World Rugby, le Comité d'organisation France 2023 et l'International Rugby Players dont l'un des représentants, Brian O'Driscoll, affirme d'ailleurs que « ce sport est devenu trop physique et exigeant pour pouvoir jouer avec de trop courtes périodes de repos ».

Cette dixième édition sera

donc la plus longue de toutes, 51 jours entre le 8 septembre et le 28 octobre contre 44 en moyenne d'ordinaire. Une compétition agrémentée de temps de relâche adaptés aux exigences athlétiques croissantes du rugby. Pour la première fois, toutes les équipes disposeront ainsi d'au moins cinq jours de préparation pour tous les matchs. Les temps et fréquences des déplacements seront également réduits au minimum et les équipes pourront disposer de 33 joueurs contre 31 auparavant, avec un accent mis sur la réduction de la charge d'entraînement.

Au Japon, lors de la dernière édition, le nombre de remplacements sur blessure était de 1,13 par match contre 2,08 en 2015 en Angleterre et au Pays-

de-Galles. Dans le même temps, une diminution totale de 28% des commotions cérébrales a été constatée, ainsi qu'une diminution de 37% des commotions après plaquage par rapport à la moyenne des compétitions professionnelles en 2018. « En tant que père de joueurs de rugby, ancien joueur, fan et administrateur de la discipline, la santé des joueurs est au premier rang de mes préoccupations », affirme Sir Bill Beaumont. Le président de World Rugby avait été l'un des premiers à rendre hommage en décembre dernier à l'Ivoirien Max Brito, décédé à l'âge de 54 ans, vingt-sept ans après avoir subi un choc qui l'avait laissé tétraplégique. C'était face aux Tonga, sur la pelouse de l'Olympia Park de Rustenburg, lors de la Coupe du monde 1995.

« LA SANTÉ,
C'EST UN ESPRIT SAIN
DANS UN CORPS SAIN »

Homère



06

L'INVITÉ

Lionel Lacaze, président de la Fédération française de lutte

10

À LA UNE

David Lappartient, le nouveau président du CNOSF

16

DOSSIER

La belle dynamique de la Fédération française de boxe



26

SPORT PRO

Thomas Ramos, le métronome du XV de France



32

AU FÉMININ

Amina Zidani, la force tranquille

38

DÉCOUVERTE

Les championnats d'Europe de pétanque à Albertville

44

ÉVÉNEMENT

Le gala de savate pro à Colombes



50

FOCUS

Les ambitions du Chambéry Savoie Mont Blanc Handball

56

SPORT FIT

Le Comité régional olympique et sportif de Bourgogne Franche-Comté

62

ESPRIT 2024

Jean Patry



64

LE BILLET

ANDES

66

LA TRIBUNE

ANESTAPS

Directeur de la Publication : Pascal Rioche - p.rioches@sportmag.fr • Comité de rédaction : Olivier Navaranne, Philippe Pailhoriès - redaction@sportmag.fr • Rédaction : O. Navaranne, S. Magnoux, E. Le Van Ky, P. Pailhories, S. Bardet • Maquette : Dora David • Secrétaires de rédaction : Noémie Rioche, Stéphane Magnoux • Service administratif & communication : Cécile Chaumard • Service commercial : commercial@sportmag.fr • Secrétariat comptabilité : Martine Barbey • Service abonnement : abonnement@sportmag.fr • Photo de couverture : © Icon Sport • Impression : Imprimerie OTT Parc d'Activités Les Pins, 9 Rue des Pins, 67310 Wasselonne • Diffusion : Abonnement et numérique • SPORTMAG est une publication de la SAS EVEN'DIA avec associé unique au capital de 8 000 euros. Président : Pascal Rioche. Siège social : SAS EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450263785 Montpellier - Commission paritaire : 0224 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 10,90 euros. Toute reproduction ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur. Prochaine parution le 1^{er} octobre 2023.

MARSEILLE CASSIS 2023



29 DIMANCHE **20**
OCTOBRE **23**
marseille-cassis.com

Partageons l'aventure ensemble !

Partenaire principal



Organisation



runningconseil



JOLT



ONET

PARTENAIRES
THALES

MARINS-POMPIERS
MARSEILLE



HYUNDAI

POMPIERS
DES BOUCHES-DU-RHÔNE

PARTENAIRES OFFICIELS



CAISSE
D'ÉPARGNE
CEPAC

new balance.

PARTENAIRES MÉDIAS

3 provence
alpes
côte d'azur

La Provence



PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

METROPOLE
AIX-MARSEILLE-PROVENCE

RÉGION
SUD

PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR



VILLE DE
MARSEILLE

Lionel Lacaze

« *Montrer que la France est revenue au plus haut niveau* »



© Icon Sport
Ibrahim Ghanem et les Bleus sont ambitieux à moins d'un an des Jeux olympiques de Paris 2024.

Le président de la Fédération française de lutte revient sur le travail effectué depuis son élection en décembre 2021. Celui qui a participé deux fois aux Jeux olympiques évoque également le succès des jeunes, les ambitions pour Paris 2024 et le développement de la Beach Wrestling.



© France Lutte

La Beach Wrestling est une discipline en plein essor, qui devrait être au programme des JO 2028 à Los Angeles.

Lionel Lacaze a pris ses fonctions de président de la Fédération française de lutte avec ambition et détermination. Lorsqu'on lui demande si ce retour à ses premières amours était inéluctable, il rétorque qu'il n'était jamais très loin des tapis, même s'il a présidé d'autres fédérations. « *J'ai été directeur d'autres fédérations, d'autres disciplines, mais je n'ai jamais quitté la lutte. J'ai toujours été en soutien, soit en créant des clubs, soit en étant auprès d'athlètes qui ont fait le bonheur de la lutte ces dernières années, comme Ghani Yalouz et les frères Guénot. Je n'ai jamais lâché l'idée que le plus beau des sports, c'était le mien.* » Entretien avec un passionné pleinement engagé sur la route de Paris 2024.

Quel a été le travail effectué par la Fédération française de lutte depuis votre arrivée à la présidence ?

Comme beaucoup d'autres fédérations, on a engagé une mutation pour passer

d'une discipline élitiste - presque uniquement portée sur la compétition, avec du bénévolat et le refus du professionnalisme -, à un sport plus moderne, avec des activités plus diversifiées et une volonté de professionnaliser l'encadrement. Au bout de deux ans et demi, tout n'est pas acquis, mais le projet est bien engagé. On a pris ce sujet à bras-le-corps et on met en place les réformes pour opérer pleinement cette mutation.

Que fait la Fédération pour inciter les jeunes à se tourner vers la lutte ?

Nous sommes une Fédération qui, à travers le temps et avec pas mal de succès, a toujours été assez élitiste. Pratiquer la lutte pour avoir des résultats, cela n'aide pas à la découverte d'une activité. Nous voulions remettre le loisir, le plaisir, au cœur du développement. Une fédération seulement tournée vers la compétition sous-entend

un modèle économique qui amène un retour sur investissement. Or, ce n'est pas avec un peu plus de 25 000 licenciés que l'on a un modèle économique viable uniquement avec la haute performance. L'État nous soutient énormément. Objectivement, sans l'aide du ministère des Sports et de l'Agence nationale du sport, il n'y a pas de lutte. Le deuxième aspect, c'est que la lutte, qui a traversé 3 000 ans, est toujours au top de la popularité sur le plan mondial. La dernière émergence offerte par la lutte, c'est de faire entrer la Beach Wrestling - la lutte de plage, sur le sable - aux prochains Jeux olympiques de la Jeunesse à Dakar en 2026, et de façon quasi-certaine aux Jeux olympiques de Los Angeles en 2028. Cela amène une modernité extraordinaire. C'est un pont phénoménal vers l'activité de loisir et de découverte. La demande explose sur la planète. Cela permet d'intéresser d'autres publics.

« UNE DIVERSITÉ CAPTIVANTE »

La Fédération française de lutte propose déjà une diversité très riche avec le sambo, le grappling et le gouren, qui est la lutte traditionnelle bretonne. Cela ouvre la porte à une offre plus captivante, plus intéressante. D'ailleurs, on a battu des records historiques de licences en 2022. Et je ne peux pas oublier qu'on a aussi eu le record de médailles internationales, avec 54 breloques ! Ça fait partie de notre ADN. C'est la première fois qu'on a autant de succès dans toutes les catégories : libre, gréco-romaine et féminine.

Vous avez donc su prendre le virage de la modernité avec la Beach Wrestling...

En réalité, on n'a pas pris le virage. Cela fait 3 000 ans que la Beach Wrestling existe ! Vous avez 55 pays sur le continent africain et dans 46 d'entre eux, la lutte est le sport natio-

L'INVITÉ

nal. Ils le pratiquent sur le sable. La lutte est une offre tout terrain. Nous sommes les trois Mousquetaires du corps-à-corps. Le coup de génie, c'est que la Fédération internationale a choisi de la remettre en avant. On a surfé sur cela.

« UN PÔLE OLYMPIQUE DE BEACH WRESTLING CRÉÉ EN NORMANDIE »

Comment développe-t-on une nouvelle discipline comme la Beach Wrestling ?

On considère que c'est une discipline à part entière. On est persuadé qu'il s'agit d'une véritable troisième activité, tellement la Beach Wrestling est riche. Cardio, stratégie, tout est différent. Cela ressemble beaucoup à la gréco-romaine par les actions ralenties par le sable. C'est aussi de la lutte libre grâce à la diversité sur le plan technique. Il faut travailler ce mélange des deux. Pour le faire, nous sommes en train de finaliser un Pôle olympique de Beach qui sera en Normandie, une région qui s'implique beaucoup sur la diversité des pratiques. Dès 2024, on mettra un collectif olympique en place pour préparer les Jeux de Dakar et les Jeux de Los Angeles en 2028.

Est-ce que la Fédération française de lutte, qui a le grappling, profite également de l'essor du MMA en France ?

Je ne parle pas en termes de profit. Je regarde les rendez-vous de la lutte avec le combat depuis la fin des années 1800. Ils ont toujours été compliqués. Fin 1800, quand la lutte se professionnalise, on n'est pas au rendez-vous de la professionnalisation telle qu'elle était demandée.



La Fédération peut compter sur ses jeunes, qui obtiennent d'excellents résultats internationaux dans toutes les catégories d'âge.

Dans le même temps, les Jeux olympiques sont créés et interdisent l'argent. On passe à côté. Ensuite, il y a l'arrivée du catch où les lutteurs sont les gardiens de cette chorégraphie, de ce spectacle, de ce travail artistique. Interdiction de l'olympisme, on passe encore à côté. Puis vient l'émergence des arts martiaux, avec notamment le judo qui a été hébergé par la lutte dans les années 1960. Ce développement des activités de combat, on l'a regardé avec suspicion et on n'a pas su profiter de cet élan. Aujourd'hui, c'est le quatrième rendez-vous avec l'émergence d'un sport complet, très spectaculaire, qui pourrait apparaître comme celui qui assure de riches lendemains aux sports de combat. Ma préoccupation n'est pas de me demander si ça va nous profiter. La lutte est la porte d'entrée pour une approche éducative du combat. On regarde avec mes équipes comment nous pouvons intervenir dans ce domaine, pour inculquer cette éducation à un combat qui respecte l'autre, même si on peut aller très loin en MMA. Qu'on collabore, c'est inévitable. On doit le faire sérieusement

avec beaucoup plus de motivation que lors des siècles précédents, quand il y a eu des opportunités d'apparaître comme des acteurs de ces développements. Nous devons collaborer sur la formation professionnelle, sur la garantie que le MMA garde une pratique éducative, dans le respect de l'autre et de soi-même.

« IL FALLAIT REMETTRE NOS JEUNES SUR LE CIRCUIT »

Que vous inspire la réussite des jeunes en équipe de France ?

On ne se trompe pas. Le monde du sport, c'est comme les planteurs d'arbres fruitiers. Si on ne les plante pas, on n'a pas les fruits 7, 8 ans après. La lutte est une discipline universelle pratiquée par 200 pays. Dans beaucoup d'entre eux, c'est le sport national. La graine doit se planter et alors que nous étions dans une période un peu creuse - ce qui arrive, ce sont des cycles -, il fallait remettre nos jeunes sur le circuit. C'est ce qu'on a fait avec les clubs qui travaillent dur. On a montré qu'il y avait de la qualité, malgré cette

universalité. On prépare 2028. On a une équipe de jeunes entre 16 et 20 ans qui est exceptionnelle. Il y a aussi 2024, les délais sont plus courts et la pression plus forte mais ça fait partie du jeu. Être dans les 16 sélectionnés dans chaque catégorie, alors qu'il y a 140, 150 pays qui peuvent prétendre à une place et 40 pays médaillables, c'est compliqué. Il n'y a pas de quota en lutte. Même à Paris, aucune place n'est garantie. Mais ça nous va bien ! Pour faire les Jeux, il faut être performant. On les fait pour obtenir des médailles. Nos jeunes donnent de l'impulsion à l'équipe olympique. Nos U23 poussent à la porte de l'équipe de France seniors. Rien n'est acquis pour les qualifications. Il y a une grande émulation et c'est une belle opportunité. On a une très belle équipe de France. Je suis très optimiste et déjà très fier du travail effectué depuis deux ans.

Pour les Jeux olympiques de Paris, vous avez un objectif en tête ?

Je ne serai pas votre meilleur client pour cela. En étant objectif, j'aimerais qu'on démontre que l'on est présent sur les trois styles : libre, gréco-romaine, féminine. Pour moi, c'est important. Ça montrerait que la France est revenue au plus haut niveau partout. Ensuite, toutes les médailles sont immenses à prendre, surtout qu'on revient de très loin. Ce serait une magnifique récompense pour l'athlète et les gens qui y ont cru. C'est possible de décrocher une médaille d'or. Cela permettrait de changer pas mal de choses. Les Jeux à la maison sont une grande vitrine. Je ne peux même pas imaginer les retombées. Accueillir les Jeux, ce sera un accélérateur pour la suite. L'héritage se prépare déjà.

*Souplesse
Motricité
Coordination
Confiance en soi
Équilibre*



**LE MEILLEUR
DES SPORTS
POUR DÉBUTER
LE SPORT !***

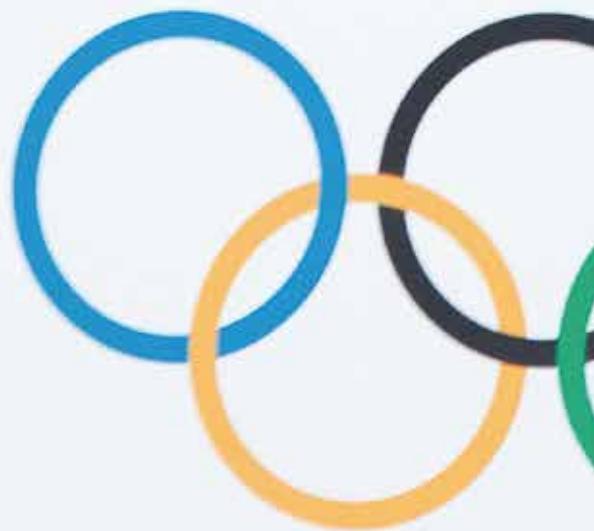
S'ÉPANOUIR SUR LE TAPIS, SE DÉVELOPPER DANS LA VIE !

* la lutte développe toutes les habiletés nécessaires
à l'épanouissement sportif et social des enfants.



David Lappartient

*« Unité et rassemblement
pour réussir collectivement
les Jeux de Paris 2024 ! »*





© Paris 2024

Porté à la tête du CNOSF en juin dernier, à la suite de la démission de Brigitte Henriques, David Lappartient s'est engagé pour une mission de 22 mois au sein de l'institution.



© Paris 2024/Boby

Fin juillet, le Jamaïcain Usain Bolt, octuple champion olympique (100 m, 200 m et relais 4X100 m) était l'un des invités d'honneur de Paris 2024 et a défilé sur la Seine en compagnie de Tony Estanguet, Mathieu Lehanneur (designer de la torche), David Lappartient et Astrid Guyart.

Élu président du Comité national olympique et sportif français en juin, David Lappartient s'est fixé pour mission de rassembler le mouvement olympique français à moins d'un an des Jeux de Paris 2024. Le Breton veut poursuivre la mise en œuvre du programme élu du CNOSF pour faire de la France une nation encore plus sportive.

Pourquoi avez-vous accepté de vous présenter à la présidence du CNOSF à seulement un an des Jeux olympiques ?

Je n'avais pas prévu d'être président du CNOSF. Lors de l'assemblée générale le 25 mai dernier, Brigitte Henriques a choisi de démissionner dans l'intérêt de l'unité du Mouvement olympique français. Après avoir analysé l'ensemble des éléments, mesuré l'inquiétude du CIO (comité international olympique),

puis écouté et dialogué avec des membres et présidents de fédérations, je me suis senti prêt à être candidat pour les vingt-deux mois à venir. Le 29 juin dernier, j'ai été élu avec 82% des voix. C'est une grande responsabilité que les administrateurs m'ont confiée. Le Comité national olympique et sportif français se déchirait depuis près d'un an. Mon premier défi est donc d'apaiser, de retrouver une unité et de

rassembler, à moins d'un an des Jeux olympiques et paralympiques de Paris.

« PENDANT CES VINGT-DEUX MOIS, JE SERAI PRÉSENT DEUX À TROIS JOURS PAR SEMAINE AU CNOSF »

Comment allez-vous organiser votre emploi du temps entre la présidence du CNOSF, celle de l'UCI et le

Conseil départemental du Morbihan ?

J'ai annoncé dès ma candidature que je « réduirai la voile », comme on dit en Bretagne. Comme je m'y étais engagé, j'ai donc démissionné de mes fonctions au Parc naturel régional du Golfe du Morbihan et je rendrai mon mandat de conseiller communautaire à la mi-septembre. Pendant ces vingt-deux mois, je serai présent deux à trois jours par semaine au CNOSF.

Des outils de travail, visioconférences, mails et messageries, permettent de répondre très rapidement sur de nombreux sujets. On ne peut pas tout diriger à distance mais je serai épaulé par mes élus pour notamment partager un certain nombre de déplacements. Dès mon arrivée, j'ai pris connaissance des dossiers et rencontré les représentants des institutions, les élus et les salariés. Le Président met en œuvre le programme politique, définit le rôle des élus, représente l'institution, fixe le cap et arbitre. C'est ainsi que je fonctionne.

Quelles vont être les principales missions du CNOSF pour Paris 2024 ?

Le CNOSF est leader dans

BIO EXPRESS

David Lappartient

50 ans - Né le 31 mai 1973 à Pontivy (Morbihan)

Mandats actuels : président du Comité national olympique et sportif français (depuis juin 2023), membre du Comité international olympique (depuis février 2022), président de l'Union cycliste internationale (depuis septembre 2017), président du Conseil départemental du Morbihan (depuis juin 2021), conseiller départemental (depuis mars 2011)

Mandats passés : président de l'Union européenne de cyclisme (de mars 2013 à septembre 2017), président de la Fédération française de cyclisme (de février 2009 à mars 2017)

la mobilisation des athlètes. L'objectif est de les mettre dans des conditions optimales pour performer.

La délégation française devrait compter environ 550 athlètes autour de Jackson Richardson, notre chef de mission, nommé le 12 juillet dernier. Nous allons donc poursuivre l'animation de la communauté des athlètes afin de renforcer l'esprit d'équipe et le sentiment d'appartenance à une équipe de France unifiée. Notamment par l'organisation d'un septième « Weekend bleu », en novembre prochain lors des championnats d'Europe de judo, à Montpellier, où une cinquantaine d'athlètes seront réunis par la commission des athlètes de haut-niveau du CNOSF pour des temps d'échanges et de partages d'expériences. Nous animons également l'application mobile conçue par les équipes du CNOSF et destinée aux athlètes olympiques et paralympiques dans le cadre du dispositif « Gagner en France », en lien avec l'Agence nationale du sport et le ministère des Sports et des JOP. Celle-ci les informe en temps réel, favorise le partage d'expériences et crée de l'interaction. Nous travaillons parallèlement à l'accompa-

gnement de l'entourage des athlètes pendant les Jeux et à la mise en place du programme supporters « Allez les Bleus » que nous venons de lancer avec le CPSF (comité paralympique et sportif français) et Paris 2024. Les athlètes français ont besoin du soutien de tous, sur tous les sites de compétition, pour aller chercher des médailles.

« JE SOUHAITE PROMOUVOIR L'AUTONOMIE DU MOUVEMENT SPORTIF FRANÇAIS MAIS L'AUTONOMIE N'EST PAS L'INDÉPENDANCE »

Enfin, la réussite de Jeux passera également par le succès du Club France, la plus grande fan zone de France avec 700 000 personnes attendues durant les Jeux olympiques et paralympiques. Nous travaillons avec le CPSF sur sa conceptualisation, dans la continuité de l'équipe de France unie. Sous l'impulsion de Nathalie Péchalat, présidente déléguée Club France, il sera le lieu pour vivre ensemble les succès de la plus grande équipe de France jamais engagée. Cela constituera aussi pour toutes les fédérations une belle opportunité de promouvoir la pratique de leurs disciplines, en proposant des démonstrations gratuites. Le Club France participera à la promotion du sport et affirmera sa dimension sociétale.

Comment voyez-vous l'avenir et l'organisation du CNOSF au-delà de l'échéance de Paris 2024 ?

Nous venons de traverser une période compliquée. Il est donc nécessaire de ras-



Si David Lappartient a accepté de se présenter à la présidence du CNOSF en juin dernier, c'est aussi pour rassurer le Comité international olympique et son président, Thomas Bach, à seulement un an des Jeux de Paris 2024.

sembler et retrouver une unité. Je souhaite promouvoir l'autonomie du mouvement sportif français mais l'autonomie n'est pas l'indépendance. Nous travaillons avec beaucoup d'acteurs, comme naturellement l'État, et avons la chance de pouvoir compter sur Amélie Oudéa-Castéra, une ministre des Sports et des Jeux olympiques et paralympiques investie, avec qui nous porterons des dossiers communs. Un CNOSF renforcé permettra à la ministre d'avoir plus de poids pour mettre en place ses actions. Il nous faut travailler ensemble, comme avec le président du Comité international olympique, Thomas Bach. Nous allons poursuivre la mise en œuvre du programme élu du CNOSF qui vise à faire de la France une nation encore plus sportive, à promouvoir le sport au féminin, à lutter contre les fractures territoriales, à favoriser la cohésion nationale et l'intégration, à développer le sport pour tous, à renforcer sa stratégie internationale (notamment avec la « French Sport Touch »), et enfin, à améliorer la gouvernance pour lutter contre les abus et les violences dans le sport. Nous devons être à l'écoute des fédérations, plus proches de leurs préoccupations afin de mieux les soutenir. Enfin, nous pouvons nous appuyer sur le maillage territorial de nos CTOS (comités territoriaux olympiques et sportifs), CROS (comités régionaux olympiques et sportifs), et CDOS (comités départementaux olympiques et sportifs) pour irriguer de nos initiatives les territoires, tout en étant à l'écoute de leurs spécificités.



© CNOSF

Jackson Richardson et Michaël Jeremiasz, entourés de David Lappartient, président du CNOSF, et de Marie-Amélie Le Fur, présidente du CPSF, ont été nommés chefs de mission de l'équipe de France pour les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024.

« SE CLASSER DANS LES CINQ PREMIÈRES NATIONS, COMME L'A ESTIMÉ LA MINISTRE, EST UN OBJECTIF QUE JE PARTAGE »

Quelles sont vos ambitions pour le sport français pour Paris 2024 ?

Paris 2024 est un enjeu majeur pour notre pays. Je suis convaincu que Tony Estanguet (président du comité d'organisation des JOP Paris 2024) et ses équipes vont livrer de magnifiques Jeux olympiques. Pour autant, les Jeux olympiques seront réussis si nos athlètes performent et gagnent de nombreuses médailles. Se classer dans les cinq premières nations, comme l'a estimé la ministre, est un objectif que je partage. C'est pourquoi, le CNOSF est aux côtés des athlètes et des fédérations pour faire gagner la France !

Quel héritage attendez-vous des Jeux de Paris 2024 pour le sport français ?

Notre ambition est bien de pouvoir disposer d'un véritable héritage pour l'ensemble du sport français, tant en matière d'équipements sportifs, afin qu'ils puissent être utilisés autour d'un vrai plan, que de l'accueil de nouveaux licenciés dans nos clubs. La pratique physique et sportive a été décrétée « Grande cause nationale 2024 » par le président de la République. Dans ce contexte, il nous faut donc épauler les clubs fédérés en s'appuyant notamment sur les collectivités labellisées « Terre de Jeux » qui devront maintenir leur intérêt pour le développement du sport au-delà de la célébration des Jeux de Paris.

Pour poursuivre son développement, maintenir l'engagement et s'inscrire dans la durée, le mouvement sportif français a besoin de

nouveaux projets...

En effet et parmi ces nouveaux projets, nous venons de faire acte de candidature pour accueillir, en France, les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2030 ! Une ambition portée et partagée par le CNOSF, le CPSF, les régions Auvergne-Rhône-Alpes et Provence-Alpes-Côte d'Azur, avec le soutien de l'État. C'est une formidable opportunité pour poursuivre l'élan initié par les Jeux de Paris 2024 et offrir de fabuleuses perspectives au mouvement sportif français et à nos athlètes. Ensemble, nous devons imaginer les JOP d'hiver du futur dans un contexte de réchauffement climatique, des Jeux respectueux des équilibres, qui favorisent les transitions dans le monde de la montagne, des Jeux économes et des Jeux populaires. Comment ne pas être enthousiaste à l'idée de relever un tel défi !

*Envie de découvrir
le cheerleading, le flag football ou le football américain ?*





LA BOXE TRICOLORE remonte sur le ring



Forte d'une importante dynamique de licenciés et d'athlètes déjà qualifiés pour les Jeux olympiques, la boxe tricolore affiche de nouveau une belle santé, après les difficiles années Covid. Avec la perspective de Paris 2024 pour continuer à rêver en grand en matière de développement.

Dominique Nato : « La FFBoxe a le potentiel pour atteindre les 100 000 licenciés »

Avec un record de licenciés établi en fin de saison dernière, la boxe tricolore a le vent en poupe. Pour le plus grand plaisir de Dominique Nato, président de la Fédération française de boxe, qui mise sur Paris 2024 pour développer encore plus la discipline dans l'Hexagone.



© Icon Sport

Président de la FFBoxe, Dominique Nato est très fier du travail accompli et de la dynamique enclenchée lors de la saison écoulée.

Alors que nous abordons une année olympique, quel bilan tirez-vous de la saison écoulée ?

Le bilan est excellent. Sur le plan sportif, l'objectif était d'avoir un grand nombre d'athlètes qualifiés pour les prochains Jeux olympiques. À l'occasion des Jeux européens, ils sont sept à avoir validé leur participation pour Paris 2024. Nous avons donc une ossature solide qui doit nous permettre de briller dans moins d'un an aux JO. En effet, non seulement ils se sont qualifiés, mais ce sont tous des athlètes capables de monter sur les podiums et d'aller chercher des médailles. Nous sommes largement dans les temps pour notre projet olympique. Concernant la dyna-

mique de la fédération et de la discipline, la satisfaction est également au rendez-vous. Après les années Covid, où nous étions descendus à 25 000 licenciés, les clubs ont su se remobiliser. Dès 2021, nous avons réussi à revenir pratiquement au niveau d'avant le Covid. Cette fois, nous avons battu les records avec 64 000 licenciés. C'est un chiffre qui n'avait jamais été atteint par la fédération. Tout cela sans tenir compte des 3 000 licenciés que compte le MMA, discipline associée de la fédération. Tout le monde, des clubs aux comités départementaux et régionaux, a su se remobiliser pour donner du sens au projet sportif fédéral.

« LA FÉMINISATION EST L'UN DES AXES DE NOTRE POLITIQUE DE DÉVELOPPEMENT »

En cette rentrée, quels sont les axes forts de la FFBoxe ?

On ne change pas une équipe qui gagne. On va essayer de continuer à garder les mêmes arguments de motivation que ceux utilisés l'année passée. Qui dit licencié dit assuré. Nous sommes un sport de combat et de contact. Il est donc capital d'être licencié si on veut pratiquer la boxe. Sensibiliser les clubs, les associations et les pratiquants est essentiel. Nous devons continuer à œuvrer pour offrir une palette d'acti-

vités suffisamment riche pour que les clubs puissent trouver de nouveaux adhérents. La féminisation est l'un des axes de notre politique de développement. La boxe féminine est encore jeune. Elle est arrivée dans le giron international fédéral en 2002 et n'est olympique que depuis 2012. Les féminines sont de plus en plus nombreuses au sein des clubs. C'est un élément extrêmement positif.

Plusieurs boxeurs et boxeuses sont déjà qualifiés pour Paris 2024. Que met en place la fédération pour les mettre dans les meilleures conditions ?

La Direction technique nationale, avec laquelle on travaille en phase, va continuer de permettre aux athlètes d'aborder les

prochains mois dans les meilleures conditions. Il y a un groupe déjà qualifié et un autre qui doit encore obtenir sa qualification. Il a deux échéances pour le faire. Les uns doivent parfaire leur niveau de performance, tandis que les autres doivent gagner leur qualification. Charge à eux de tout mettre bout à bout pour y parvenir. Tous les collectifs sont donc sur le pont. J'ai bon espoir que l'on qualifie un grand nombre de boxeurs et de boxeuses pour Paris 2024.

En tant que président, quel est votre objectif en vue de ces Jeux à domicile ?

On est sur le bon chemin. Pour avoir des médailles, il faut des qualifiés. Le système de qualification est rude. Il est parfois aussi dur de se qualifier que d'obtenir une médaille. Avoir des qualifiés aussi tôt permet de tout planifier et de travailler de la meilleure des façons. Comme je l'avais dit, j'ai espoir que l'on décroche le plus de médailles

possible, que ce soient des Jeux historiques pour la boxe. Ce sera déjà le cas en bénéficiant d'une vitrine exceptionnelle, d'abord au Parc de Villepinte, puis à Roland-Garros, sur le court central.

« CES JEUX SERONT L'ACCOMPLISSEMENT D'UN PROJET »

Nous sommes en année olympique, la hausse de licenciés devrait donc être nette. Les clubs sont-ils préparés à cet afflux potentiel ?

Les clubs sont prêts, bien entendu, à accueillir les potentiels nouveaux licenciés. La digitalisation au niveau de la base de données fédérale, avec une prise de licence en ligne, est un atout qui nous permet de nous tourner vers l'avenir. À partir de ce mois de septembre, comme nous nous étions engagés à le faire dans notre programme, nous basculons sur la digitalisation. Je pense



© Icon Sport

La FFBoxe mise beaucoup sur le développement de la boxe féminine, dont Amina Zidani est la tête d'affiche.



© Icon Sport

La boxe peut déjà compter sur des athlètes qualifiés pour Paris 2024, à l'image de Bilal Bennama (à droite).

que nous allons retrouver les licenciés que nous avons eus en 2022-2023. Étant en année olympique, ça va booster encore plus nos chiffres. La Fédération française de boxe a le potentiel, à terme, d'atteindre les 100 000 licenciés. Pour le moment, il faut que la croissance se passe de manière harmonieuse. On travaille sur la formation des cadres, sur le recrutement des dirigeants et des bénévoles, sur plein de choses qui permettent de développer notre fédération.

En tant que président de fédération, ressentez-vous une fierté particulière à l'approche de Jeux olympiques à domicile ?

La fierté, ce sera au moment des médailles. Ces Jeux seront l'accomplissement d'un projet. Si je me suis présenté à la présidence, c'est aussi pour vivre en direct ces Jeux olympiques

en France. Cela arrive une fois par siècle, donc je ne serai pas là lors des prochains ! (Rires.) Vivre ces Jeux en tant que président, c'est une grande source de motivation. Les perspectives sont bonnes. Le travail accompli jusqu'à maintenant est excellent. Ce que nous nous sommes engagés à faire, nous l'avons fait. La boxe amateur fonctionne très bien. Les JO se présentent sous les meilleurs auspices. Nous allons devoir travailler autour de la boxe professionnelle où il y a beaucoup de choses à faire. Aujourd'hui, la boxe a le vent en poupe. Nous devons en profiter. Le CIO (comité international olympique) a d'ailleurs confirmé la présence de la boxe aux Jeux de Los Angeles en 2028. Notre fédération s'inscrit ainsi dans la continuité, ce qui était quelque chose de vital.

La Fédération française de boxe

EN CHIFFRES

64 237
LICENCIÉS

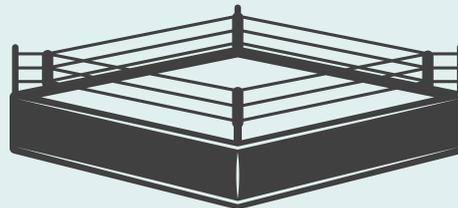


17 580
licenciées
FÉMININES



967
ASSOCIATIONS et
structure affiliées

874
CLUBS



93
ÉCOLES
DE BOXE

351
BOXEURS
professionnels



5 792
DIRIGEANTS

2 252
TECHNICIENS



1 676
OFFICIELS



18
COMITÉS
régionaux



Association Nationale des Étudiants en STAPS
Agréée Jeunesse et Éducation Populaire

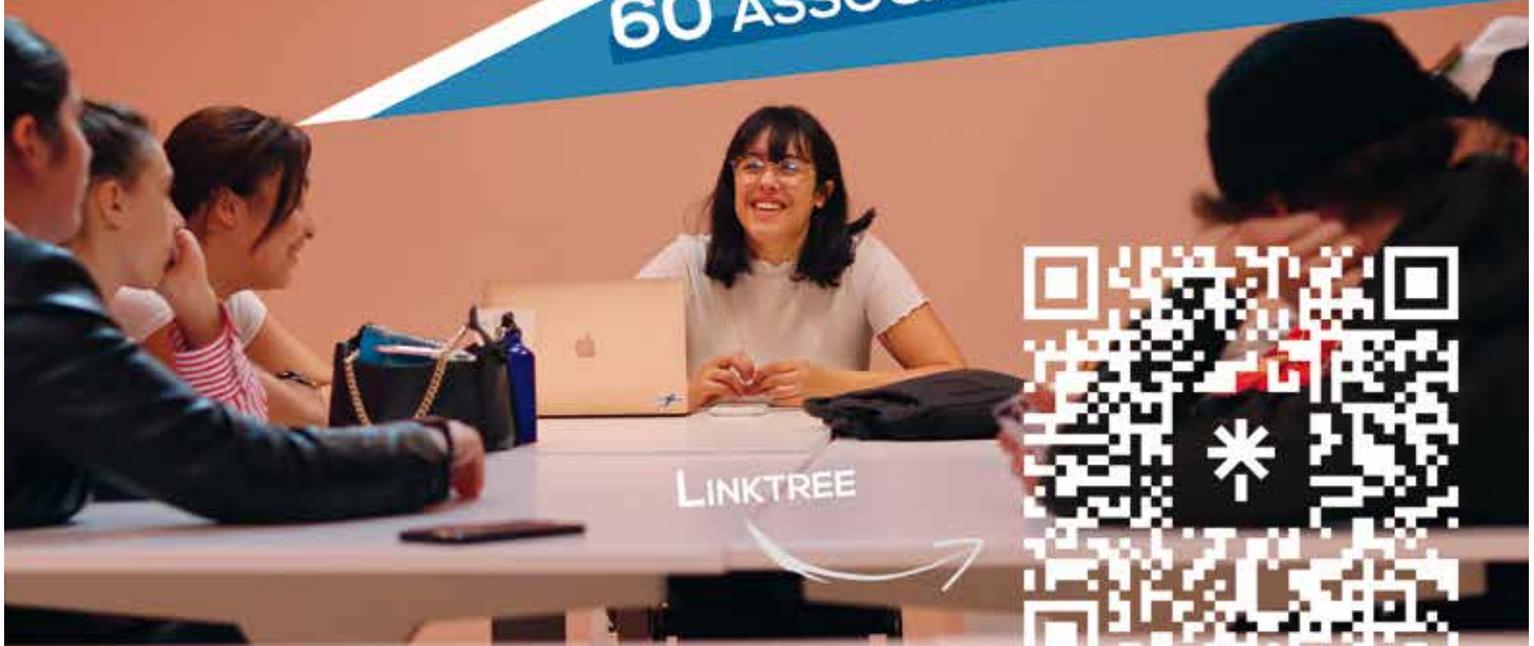


REPRÉSENTATION ÉTUDIANTE

FORMATION

INNOVATION SOCIALE

60 ASSOCIATIONS LOCALES



@ANESTAPS



Carton plein pour les Bleu(e)s ?

Avec d'ores et déjà sept qualifiés pour les prochains Jeux olympiques, la boxe se place parmi les disciplines les plus à même de ramener des médailles pour la France. A condition de perpétuer cette dynamique dans les mois qui viennent.



© Icon Sport

Makan Traoré (à gauche), 22 ans, va vivre ses premiers Jeux olympiques du côté de Paris dans moins d'un an.

Pour la boxe tricolore, l'année qui vient sera l'une des plus importantes de son histoire. Comme beaucoup de disciplines, elle a dans son viseur les Jeux de Paris 2024. Mais, contrairement à d'autres sports, la boxe sait déjà où elle va avec sept qualifiés pour le rendez-vous parisien. A l'occasion des Jeux européens, les sept médaillés français ont glané leur ticket pour la capitale française. Dans un peu moins d'un an, Sofiane Oumiha, Billal Bennama, Amina Zidani, Davina Michel, Wassila Lkhadiri, Estelle Mossely et Makan Traoré tenteront de monter sur les podiums olympiques. « Toutes les grosses compétitions internationales servent de répétition avant

les Jeux de Paris. Dans le cas des Jeux européens, ils étaient très particuliers dans la mesure où ils étaient sélectifs. La pression était donc plus forte, explique Mehdi Nichane, directeur technique national de la Fédération française de boxe. Ils ont su répondre aux attentes lors d'une compétition où la concurrence internationale était forte. D'autant qu'ils ne se sont pas limités à la qualification olympique, ils ont ensuite su rester mobilisés pour aller décrocher des médailles. C'est évidemment extrêmement positif. » Avec sept breloques au compteur, la boxe a ainsi été l'une des disciplines les plus pourvoyeuses de médailles pour la France à l'occasion des Jeux européens. Un avant-goût de Paris 2024.

« NOUS AVONS UNE ÉQUIPE TRÈS HÉTÉROGÈNE »

Paris doit ainsi permettre de rectifier le tir, trois ans après Tokyo. Après avoir ramené six médailles de Rio en 2016, dont deux en or, la France n'avait pas réussi à monter sur les podiums au Japon. Les défaites surprises de Billal Bennama chez les poids mouches et de Sofiane Oumiha chez les poids légers avaient notamment marqué les esprits. « Les plus anciens ont connu des succès mais aussi des échecs, comme Sofiane Oumiha. C'est quelqu'un qui est capable de mettre cette expérience au profit de son propre développement, mais aussi de celui des plus jeunes, sou-

ligne Mehdi Nichane. Nous avons une équipe très hétérogène mais qui peut justement faire de cette hétérogénéité un atout. On a aussi des profils d'athlètes qui ont basculé du côté professionnel. Ils ont acquis une autre vision de la boxe, une autre expérience, qui peut être nécessaire pour pouvoir performer sur la scène olympique. Nous avons donc un groupe très diversifié mais qui va pouvoir tirer profit de cela pour atteindre nos objectifs. » Niveau objectifs, justement, le DTN assure que « nous n'avons pas encore fixé, nominativement, d'objectifs à atteindre. Je pense que chez les filles, nous avons la capacité d'avoir une équipe complète dans les différentes catégories. Chez les hommes, cela reste à voir, la concurrence internationale

est forte. » Avec sept catégories chez les hommes et six chez les femmes, il y a encore de la place pour les boxeurs tricolores.

DEUX TQO MONDIAUX DÉBUT 2024

Après cette première échéance des Jeux européens, deux autres TQO mondiaux auront lieu durant le premier semestre 2024. La direction technique nationale de la FF-Boxe désignera, dans les prochains mois, les boxeurs et boxeuses qui chercheront à se qualifier dans des catégories où la France n'a pas encore d'athlètes. « Les critères seront principalement les performances réalisées, dans les rangs amateurs, sur la scène internationale, à compter du 1^{er} janvier 2023, analysées sous le double prisme du résultat brut mais aussi des adversaires face auxquels elles auront été accomplies »,



© Icon Sport

Les Tricolores ont encore plusieurs occasions pour rejoindre Davina Michel (à droite) et les autres qualifiés.

estime Mehdi Nichane. Dans l'esprit du DTN, ces TQO doivent permettre d'atteindre la dizaine de qualifiés pour Paris 2024. Si, à l'issue du deuxième TQO, la France ne compte toujours pas d'athlètes qualifiés dans certaines catégories, celui ou celle

qui sera convoqué pour le troisième TQO sera celui ou celle qui aura obtenu les meilleurs résultats depuis le début de l'année 2023. Un tournoi, probablement organisé sur le sol américain, qui fera office de dernière chance pour certains Tricolores. Si elle parvient

vraiment à obtenir deux quotas par genre pour les Jeux olympiques, la boxe arrivera en nombre à Paris, au mois d'août prochain. Avec la possibilité de faire mieux que les six médailles de Rio, qui demeurent une référence pour les boxeurs et boxeuses tricolores.



© Icon Sport

Estelle Mossely, médaillée d'or aux Jeux de Rio en 2016, fera partie des éléments d'expérience lors des Jeux de Paris.

Les boxeurs et boxeuses qualifiés pour Paris 2024

Hommes

Billal Bennama (-51 kg)
Sofiane Oumiha (-63,5 kg)
Makan Traoré (-71 kg)

Femmes

Wassila Lkhadiri (-50 kg)
Amina Zidani (-57 kg)
Estelle Mossely (-60 kg)
Davina Michel (-75 kg)

La boxe montre les poings

A haut niveau ou au cœur des territoires, la boxe surfe sur une belle dynamique. Focus sur la belle forme du noble art, de la Région Sud à la Bretagne en passant par les qualifiés pour Paris 2024.

Davina Michel

Qualifiée pour Paris 2024 en -75 kg

« Auparavant, je disais que j'avais le potentiel. Aujourd'hui, je le dis encore plus car j'ai prouvé que je fais partie des meilleures mondiales. Il ne s'agit pas de se qualifier et, ensuite, de se reposer sur ses lauriers. Je veux profiter du fait d'avoir un an devant moi pour arriver le plus en forme possible et non pas seulement monter sur le podium mais décrocher la médaille d'or. »



© Icon Sport

Billal Bennama

Qualifié pour Paris 2024 en -51 kg

« J'ai franchi un palier. Je me sens de mieux en mieux dans la catégorie des -51 kg. Je vois que j'en deviens une grosse pointure. J'ai réussi à m'y installer et à m'y faire ma place. J'en suis très satisfait. Je prendrai chaque combat l'un après l'autre en évitant de me projeter. Il est sûr que j'irai pour chercher l'or. Je pense vraiment avoir le niveau pour remporter une médaille olympique mais je reste humble, lucide et concentré. Je sais qu'il y a encore du travail. »



© Icon Sport

Serge Pautot

Président du Comité régional de boxe Sud-PACA



© E.B./LP

« La Région Sud est le deuxième comité régional derrière l'Île-de-France. Lorsque j'en ai pris les rênes en 2000/2001, nous comptions 60 clubs et 1 997 licenciés. Aujourd'hui, la dynamique est très forte. Il y a une vraie tradition de boxe dans la région, Marseille ayant, par exemple, fourni de

grands champions par le passé. C'est un sport qui a toujours attiré. Les clubs qui se créent, conjugués aux bons résultats des boxeurs, participent à son rayonnement. »

Alain Borla-Cart

Président du Comité régional de boxe Bretagne



© Marc Férec

« On était tombé à 1 200 licenciés au plus bas pendant la Covid. Nous sommes remontés à 2 300, avec l'objectif de bientôt dépasser les 2 500 licenciés. La dynamique est de retour au sein des clubs, les licenciés sont de plus en plus nombreux, y compris chez les féminines. La boxe bretonne avance

dans le bon sens. Nous devons continuer à développer la discipline sur le territoire. Paris 2024 doit nous permettre de consolider cette dynamique. »

RENCONTRE INTERNATIONALE DE BOXE

TREMBLAY-EN-FRANCE

TREMBLAY BOXING
CLUB



LE 16/09/2023 À 19H30

11 COMBATS

FRANCE — CUBA

RÉSERVATION OBLIGATOIRE SUR [HELLOASSO.COM](https://helloasso.com)

BUVETTE ET PETITE RESTAURATION SUR PLACE

PALAIS DES SPORTS
1, ESPLANADE MAURICE THOREZ







Thomas RAMOS

ombres et lumière

Le parcours de l'arrière de l'équipe de France ressemble plus à une course à obstacles qu'à un long fleuve tranquille. A la Coupe du monde qui se dispute en France du 8 septembre au 28 octobre, il aura l'occasion de démontrer à quel point les épreuves l'ont rendu fort.



© Icon Sport

Face à l'Ecosse à la mi-août, Thomas Ramos a inscrit quinze points, dont la pénalité de la victoire à deux minutes de la fin (30-27), à 100% de réussite.

Après avoir passé autant de temps à l'attendre, il est celui que l'on n'attendait plus, engoncé, pensait-on, dans ce rôle de second, de subalterne, sous-fifre pour l'éternité. Mais Thomas Ramos, derrière ses manières délicates, est un immense compétiteur, trop souvent passé à côté du bonheur pour se contenter de ces fragments de vie. Il a bien senti la réserve, parfois, la défiance même. Il s'est accroché. Toujours. Inébranlable. Et son parcours tourmenté, cette course à obstacles incessante, s'est peut-être achevée à l'automne dernier, sur les pelouses humides de Saint-Denis, Marseille ou Toulouse. Touché à la cheville, Melvyn Jaminet avait

dû déclarer forfait. Fabien Galthié lui a accordé une chance. Il l'a saisie.

Thomas Ramos a vingt-huit ans. L'âge d'une maturité tardive, ou alors celui d'une raison enfin évidente aux yeux de tous. Elle semblait l'être pour Guy Novès qui l'a lancé à dix-huit ans, lors d'un match à Castres, devant sa famille et ses amis accourus de Mazamet la voisine. Trois ans plus tard, il n'avait disputé que six rencontres avec Toulouse. Ugo Mola préférerait jouer la sécurité avec Yoann Huget ou Maxime Médard sur ce poste d'arrière, et avait même privilégié l'option Arthur Bonneval, l'un des grands potes de Thomas Ramos, lorsque ses cadres étaient partis à la Coupe

du monde, en 2015. Alors Thomas Ramos a fait le choix de se ressourcer chez le voisin columérin, un prêt payant puisqu'il est devenu titulaire au Stade dès la saison suivante, en 2017/2018, avant de se révéler celle d'après, achevée en tête du classement des buteurs. « *La vraie bonne idée, éclaire Anthony Floch, ancien arrière de l'équipe de France, désormais entraîneur de Montpellier, c'est ce passage en Pro D2 où il a été confronté à des stratégies qui sont différentes de celles des espoirs. On pourrait penser qu'il a perdu du temps, il en a gagné, au contraire, parce qu'il était jeune et qu'il a développé des savoir-faire qui lui ont permis de revenir mieux armé.* »

Quand Fabien Galthié l'a récompensé lors du Tournoi 2019, on le pensait lancé, prêt à s'installer enfin. Mais lors de ses quatorze premières sélections, il n'a été titularisé qu'à cinq reprises, le sélectionneur choisissant Anthony Bouthier lors du Tournoi 2020, puis Brice Dulin, Melvyn Jaminet, et même Max Spring à Tokyo face au Japon. « *Antho ou Melvyn ont une meilleure longueur de jeu au pied, justifie Anthony Floch, et Brice était peut-être meilleur sur les ballons hauts. Mais depuis un an ou deux, il a grignoté son retard. L'équipe de France s'expose un petit peu plus aujourd'hui. Cela correspond au jeu de Thomas qui est en avance sur tout le monde dès lors qu'il s'agit de lever la tête, de faire le bon choix.* »

Thomas Ramos, bien sûr, aurait pu se détourner, baisser les yeux. Il n'a jamais abandonné. Il n'en a jamais même eu l'intention. Chez les jeunes, déjà, il n'était pas le plus doué lorsqu'il s'ébrouait sur le stade de la Chevalière à Mazamet. Mais son opiniâtreté forçait le respect. Il s'est accroché aussi dès ses premiers pas à Toulouse. Il avait quinze ans, lorsqu'il a intégré le pôle espoir du lycée Jolimont, couvé par Sébastien Piqueronies. Il était un peu perdu, pour être honnête parfois même totalement paumé éloigné de ses racines. Mais il s'est forgé un caractère, un tempérament qui l'ont conduit à surmonter toutes les épreuves.

COUPS DE GÉNIE ET PRISES DE RISQUES

Sans doute cette obligation à se remettre sans cesse en question font une partie de sa force et de sa personnalité. Quand Toulouse a choisi d'enrôler Ange Capuozzo et Melvyn Jaminet il y a un peu plus d'un an, il connaissait le chemin. Il ne s'est pas inquiété, a redoublé d'efforts pour conserver sa place au soleil. Et lorsqu'on lui a demandé de dépanner à l'ouverture, il s'est également acquitté de la tâche sans broncher, conscient que cette polyvalence pouvait être un précieux recours. En fait, il adore ce type de challenges. Son mental est à toute épreuve. Surtout, il aime le travail bien fait, la rigueur, jusqu'à l'obstination, à la manière d'un Cristiano Ronaldo dont il apprécie les manières de préparation. « C'est un garçon intelligent, résume Laurent Labit, entraîneur

en charge de l'attaque du XV tricolore, qui sait ce qu'il veut et qui coche toutes les cases pour atteindre ses objectifs. Il est vraiment dedans comme on dit, il partage avec nous toutes ses sensations. Il n'hésite jamais à se remettre en question. »

Fabien Galthié lui fait maintenant confiance. Les deux hommes ne sont pas câblés de la même manière. L'entraîneur préfère les choses claires, cadrées, maîtrisées. Thomas Ramos, comme Antoine Dupont, est un joueur d'instinct qui se laisse volontiers griser par l'aventure, l'audace. « Il colle au rugby moderne, corrige Laurent Labit. Il a gommé ces petites manières qui pouvaient parfois nous mettre en difficulté. Mais il a conservé une part de sa spontanéité. Par exemple, il nous arrive parfois de proposer des séances inédites lors des entraînements à haute intensité. C'est souvent lui, dans l'inconfort, qui va amener

l'équipe à prendre la bonne décision. »

Des « petites manières » parfois délicieuses... On se souvient de certains de ses gestes, des coups de génie ou alors des prises de risques inconsidérées, c'est selon. Et d'abord la passe au pied, façon footballeur, pour Romain Ntamack, en quart de finale de Champions Cup face aux Sharks de Durban. Acculé dans l'en-but par un bon jeu au pied de Boeta Chamberlain, il n'avait envisagé que cette solution pour donner un peu d'air aux siens. Cette autre offrande, entre les jambes, à Clermont, toujours pour son ouvreur. Et puis, bien sûr, celle à peine volleyée à Dublin qui a conduit, soixante mètres plus loin, à l'essai de Damian Penaud. Ou la même face aux Wasps pour enrayer une action dangereuse. Sans parler, bien sûr, de l'essai de 70 mètres face à l'Angleterre à Twic-

kenham. Tous soulignent une forme de nonchalance, une grande maîtrise, un certain art de vivre peut-être. « C'est un mec simple, note Laurent Labit, humble. Vous ne l'entendrez jamais dire : "J'ai fait un bon match". Il est à l'image de tous ceux que l'on accompagne depuis quatre ans. Et pour revenir sur cette complicité avec Romain ou même Antoine (Dupont), vous remarquerez que, depuis quatre ans que nos meneurs de jeu sont les 9-10-15, tous nos meilleurs matches ont été réalisés avec ces trois-là sur le terrain. »

94% DE RÉUSSITE EN COUPE D'EUROPE

Ces propos éclairent alors la considération dont il est désormais l'objet. Sur les vingt-huit rencontres qu'il a disputées cette saison, en club comme en équipe de France, il en a démarré



© Icon Sport

Depuis que Fabien Galthié lui a accordé sa confiance en novembre dernier face à l'Australie, Thomas Ramos marche sur l'eau.

vingt comme arrière, six comme demi-d'ouverture, et seulement deux comme remplaçant. Il fait partie des meubles. Il a changé de statut. Il a ainsi disputé les huit derniers matches du XV de France en qualité de titulaire à l'arrière avant cet été de tests et d'ajustements. Au cours de ces rendez-vous, il a marqué 139 points dont trois essais. Lors du dernier Tournoi, il a même inscrit 84 points et dépassé Gérald Merceron détenteur, depuis le Grand Chelem 2002, du record de points (80) inscrits par un joueur français dans le Tournoi. Son match contre l'Ecosse reste notamment dans les mémoires : dix courses ballon en main et 151 mètres gagnés en plus des dix-sept points inscrits. Ses vingt-trois points contre l'Angleterre lui avaient permis d'être désigné homme du match. Des chiffres et des éloges qu'il a pourtant jugé « déplacés », préférant insister sur les deux premiers rendez-vous « moyens » face à l'Italie et l'Irlande plutôt que sur les masterclass qui ont suivi... « C'est un joueur aujourd'hui à maturité, souligne Anthony Floch. Il dégage une sérénité, une maîtrise, qui lui ont permis de s'installer. D'autant que sa complémentarité avec Ntamack est un véritable atout dans le jeu de zone. »

Les épreuves, oui, l'ont rendu encore plus fort. Encore plus sûr. Thomas Ramos est aujourd'hui un joueur complet, doué techniquement, doté d'une excellente vision du jeu, efficace dans les duels. Avec des qualités de relanceur indéniabiles, une capacité à bien trier toutes les munitions,



© Icon Sport

Toute la joie de Thomas Ramos, champion de France pour la troisième fois au mois de juin dernier avec le Stade Toulousain.

une belle assurance sur les ballons hauts désormais, et une bonne couverture du fond du terrain. « Si l'on voulait chipoter, sourit Anthony Floch, on pourrait dire qu'il doit être un peu plus dur encore, comme dernier défenseur, et plus dominant sur ses contacts. Mais c'est vraiment pour chipoter... »

Mais de tous ses atouts, l'un des plus précieux reste son jeu au pied. Le jeu au pied en général, mais surtout son efficacité dans le rôle de buteur. Il a inscrit cette saison 266 points au pied et tourné à 94% de réussite face aux perches en Coupe d'Europe. « J'ai entendu dire qu'il avait quelque peu modifié sa routine, note Jérémie Valls qui s'occupait du jeu au pied des Argentins de France la saison passée, mais je crois surtout qu'il était à l'image de tous les Toulousains, sûr de sa force, en totale confiance. »

Toulouse n'a pas hésité à prolonger son contrat jusqu'en 2027. Et Fabien Galthié le considère enfin comme l'homme de base de la fameuse colonne vertébrale. Il ne compte même pas trente sélections avant d'entamer cette Coupe du monde. Au Japon, il n'avait pas vraiment pu goûter à l'événement.

Entré en jeu vingt minutes contre l'Argentine, il avait débuté face aux Etats-Unis mais une blessure à la cheville l'avait contraint à déclarer forfait pour la suite de la compétition. Il est prêt, cette fois, à tenir un rôle majeur, à quitter cette ombre douloureuse pour briller en pleine lumière.

BIO EXPRESS

Thomas Ramos

28 ans - Né le 23 juillet 1995 à Mazamet (Tarn)

Taille : 1,78 m ; **poids** : 86 kilos

Discipline : rugby à XV

Poste : arrière

Club : Stade Toulousain

Palmarès : champion d'Europe 2021 ; champion de France 2019, 2021, 2023 ; vainqueur du Tournoi des VI Nations 2022



Nissan Juke Hybrid

Le Crossover électrisant



Réservez
votre essai



Modèle présenté : Nissan JUKE HYBRID 143 N-Design Gamme 2023. NISSAN WEST EUROPE SAS : nissan.fr

Consommations cycle combiné (l/100km) : 4,9 – 5,1.

01 NISSAN GEX
04 NISSAN MANOSQUE
05 NISSAN GAP
11 NISSAN CARCASSONNE
11 NISSAN NARBONNE
13 NISSAN ARLES
13 NISSAN MARSEILLE L'ESTAQUE
13 NISSAN MARSEILLE LA PENNE SUR HUVEAUNE

13 NISSAN SALON-PCE
30 NISSAN ALÈS
30 NISSAN NÎMES
34 NISSAN BÉZIERS
34 NISSAN MONTPELLIER
38 NISSAN GRENOBLE

66 NISSAN PERPIGNAN
73 NISSAN CHAMBÉRY
74 NISSAN ANNECY
74 NISSAN ANNEMASSE
74 NISSAN THONON
83 NISSAN DRAGUIGNAN

83 NISSAN FRÉJUS
83 NISSAN TOULON LA GARDE
83 NISSAN TOULON OUEST
84 NISSAN AVIGNON
84 NISSAN CARPENTRAS
84 NISSAN CAVAILLON
84 NISSAN ORANGE

— GROUPE MAURIN, 1^{ER} DISTRIBUTEUR NISSAN EN FRANCE —

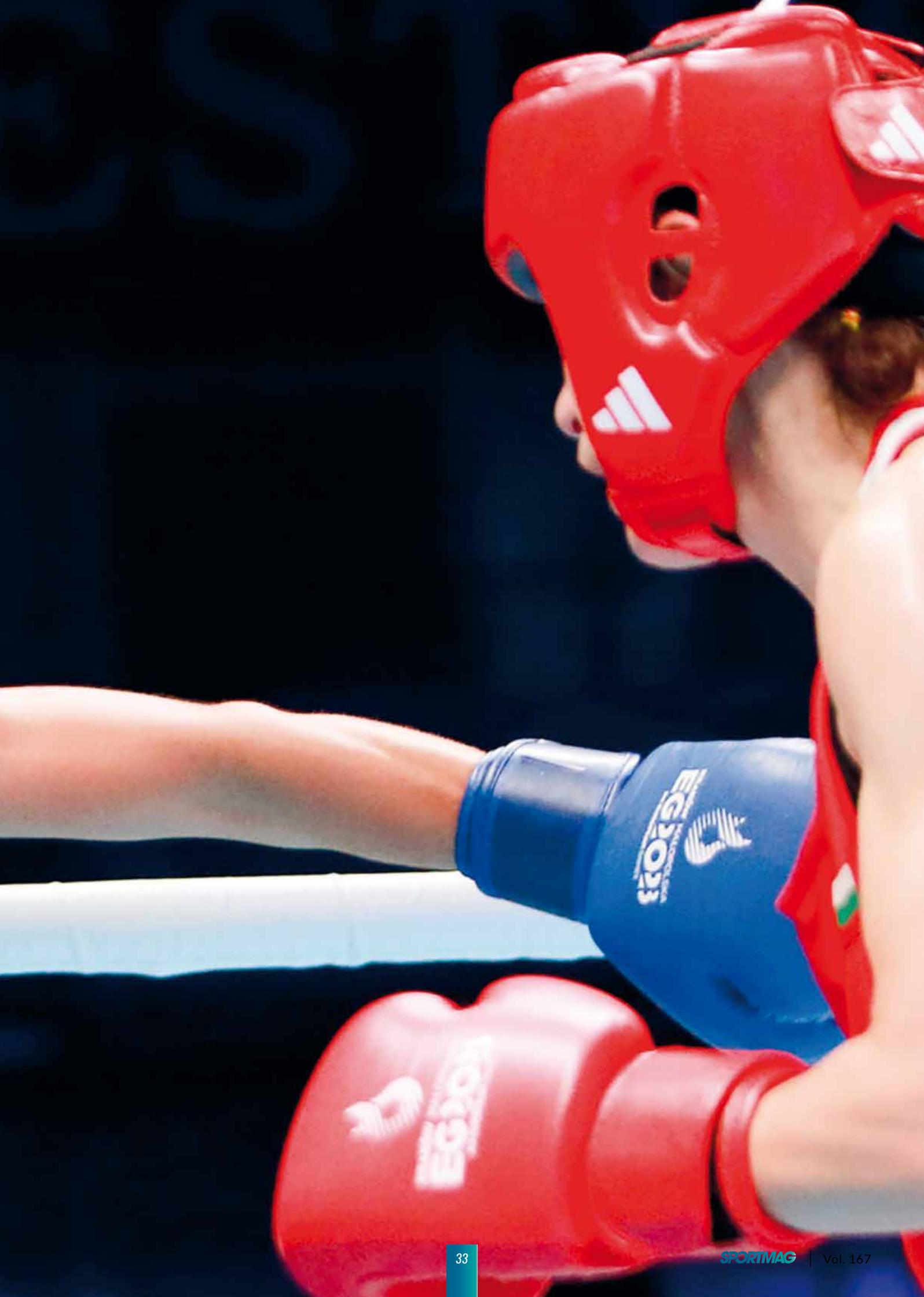
Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo. #SeDéplacerMoinsPolluer

Amina Zidani

*des poings
en or*



© Icon Sport
En Pologne, Amina Zidani
a surclassé toutes ses
adversaires à l'occasion
des Jeux européens.



Médaillée d'or lors des Jeux européens, Amina Zidani a glané son billet pour les Jeux olympiques de Paris 2024. Un soulagement pour la boxeuse de la Team SPORTMAG, en constante progression.



© Icon Sport

En triomphant en quart de finale des Jeux européens, Amina Zidani a décroché son billet pour Paris 2024.

Septembre 2024. Dans un an, les Jeux olympiques de Paris auront fait vibrer le public français. Dans un an, les médaillés tricolores seront au summum de leur popularité. Parmi eux, on pourrait retrouver Amina Zidani. La boxeuse de la Team SPORTMAG est plus que jamais

dans les clous pour « ce rendez-vous d'une vie », comme elle qualifie ces Jeux olympiques à domicile. C'est lors des derniers Jeux européens à Cracovie (Pologne) que la Normande est allée chercher son ticket doré direction Paris 2024. « Pour décrocher ma qualification, il fallait que j'arrive en demi-

finale des Jeux européens », confie la boxeuse. C'est une date que j'avais cochée depuis longtemps. » Une compétition pour laquelle la Tricolore s'était donc parfaitement préparée. « J'étais carrément dans les temps. Psychologiquement, j'avais eu pas mal de temps de récupération. Je suis res-

tée un bon mois à la maison. Je ne m'entraînais qu'au sein de mon club. Ça m'a permis de me ressourcer. Les réglages ont principalement été techniques et tactiques pour rencontrer les meilleures. » Une préparation aux petits oignons qui a permis à la boxeuse d'aborder ces Jeux européens à 100%. Une

Amina Zidani

condition confirmée lors des premiers tours, survolés face à des adversaires dépassées. « Il y a deux types d'adversaires : celles qui n'ont pas peur de venir me bousculer, qui m'étudient et arrivent comme des championnes sur le ring et celles qui ne font rien, qui sont tétanisées durant tout le combat. Avant, ça ne m'arrivait jamais d'avoir ce type d'adversaire. Désormais, ça m'arrive de plus en plus », souligne Amina Zidani.

« JE SAVAIS QUE TACTIQUEMENT, J'ALLAIS ÊTRE AU-DESSUS »

Crainte, la Normande débarque donc sans souci en quart de finale des Jeux européens. Opposée à l'Azerbaïdjanaise Mahsati Hamzayeva, la Française a pris le dessus dès le premier round. Direct du bras avant, crochet droit, mouvements incisifs : tout y est passé dans un combat



© Icon Sport

Après sa médaille de bronze aux Mondiaux, Amina Zidani confirme son exceptionnelle progression.

à sens unique. « Quand je comprends que je gagne, c'est évidemment beaucoup de joie, lâche la boxeuse de la Team SPORTMAG. Cette qualification pour les Jeux, c'était le principal objectif de mon année. C'est avec ça en tête que je m'entraîne, que je

donne tout. » Pour autant, rien n'était terminé après cette qualification pour les demi-finales : il y avait encore un titre à aller chercher. Du côté de Cracovie, la boxeuse normande avait rendez-vous avec son destin face à la Bulgare Svet-

lana Taneva, en finale des -57 kg. « Ce combat, je le sens bien dès le début, révèle la principale intéressée. J'ai fait en sorte de rester bien concentrée, de mettre en place ce qu'on avait décidé avec mon entraîneur. On s'était affrontées deux fois auparavant. Sur les deux fois, elle m'avait battu. C'était purement tactique à chaque fois. Là, je savais que tactiquement, j'allais être au-dessus et j'étais trop déterminée. Je me suis réveillée le matin, j'ai posé le premier pied par terre, j'ai dit : "Aujourd'hui, je vais gagner". » Face à une gauchère plus grande qu'elle et difficile à manœuvrer, Amina Zidani n'a pas froid aux yeux. La Française remporte le premier round, avant de s'engager dans un combat tactique au cœur de la deuxième reprise. Un round finalement remporté par la boxeuse de la Team SPORTMAG, qui ne relâche pas son étreinte pour triompher lors d'un combat de haut vol.



© Icon Sport

Tout sourire, Amina Zidani est allée chercher l'or face à une adversaire qui l'avait toujours battue lors des Jeux européens de Cracovie.

« APRÈS MA VICTOIRE, Y COMPRIS LES JOURS QUI ONT SUIVI, J'AI DÉBORDÉ DE JOIE ! »

Grand sourire, médaille d'or autour du cou, Mar-seillaise... Tout y passe pour une Amina Zidani folle de bonheur. « Après ma victoire, y compris les jours qui ont suivi, j'ai débordé de joie ! J'avais un grand sourire. Je n'arrivais pas à m'en détacher (Rires.), lâche la boxeuse normande. Je suis fière et soulagée d'avoir atteint l'objectif que je m'étais fixé. J'ai travaillé pour ça et ça a payé. Je dirais aussi que la vraie satisfaction, c'est d'être restée concentrée sur la compétition, même après ma qualification pour les Jeux. » Un aspect précis que SPORTMAG est en mesure de confirmer : sollicitée pour une interview après sa victoire en quart de finale de ces Jeux européens, Amina Zidani a alors répondu :

« Pas encore, après la finale. » Preuve que son chemin vers le succès était encore loin d'être à son terme. « Je dois avouer que si je m'étais qualifiée pour les Jeux, mais qu'ensuite j'avais décroché une médaille de bronze ou d'argent, j'aurais été un peu déçue, confie la Tricolore. La médaille d'or vient vraiment valider tout le travail accompli. Une médaille d'or lors des Jeux européens, ce n'est pas rien. Aujourd'hui, l'Europe est le continent le plus difficile dans ma catégorie. Mes plus grandes rivales sont européennes. Être la meilleure sur le continent, c'est presque être la meilleure dans le monde. » Un statut qui témoigne d'une vraie progression, quelques mois après le bronze décroché lors des championnats du monde. « Je suis meilleure. Je continue de progresser à chaque entraînement, à chaque combat. Je ne sais pas encore où ça s'arrêtera mais c'est certain, j'ai encore une marge de progression. »

La boxe sur le ring de Paris 2024

Dans moins d'un an, Amina Zidani ne sera pas la seule à tenter de placer la boxe tricolore sur la plus haute marche du podium olympique. Au terme des Jeux européens, ils sont plusieurs à prétendre à la victoire en vue de Paris 2024. Outre Amina Zidani, Sofiane Oumiha, Billal Bennama, Davina Michel, Wassila Lkhadiri, Estelle Mossely et Makan Traoré ont composté leur ticket pour la grande fête olympique. Autant d'athlètes qui sont montés sur le podium européen en juin... et qui seront donc autant de chances de médailles lors des Jeux de Paris 2024.



© Icon Sport

Désormais, Amina Zidani fait partie des grandes favorites en vue des Jeux de Paris 2024 dans la catégorie des -57 kg. Elle rêve de se parer d'or pour ces Jeux olympiques à domicile.

« JE VISE L'OR, ÇA C'EST CLAIR »

Tous les feux semblent donc au vert en vue de Paris 2024. L'échéance olympique, le rendez-vous d'une vie pour Amina Zidani. « Je l'ai toujours dit, les JO, j'en rêve, souligne la boxeuse. Des Jeux olympiques, ça arrive une, deux fois, voire trois fois maximum dans la carrière d'un athlète. Mais des Jeux à domicile, c'est une fois dans une vie. Le plus important, c'était d'obtenir ma qualification le plus tôt possible. C'est fait. Savoir un an avant que je participerai à ces Jeux, c'est un peu un confort. » Cela va surtout permettre à la boxeuse havraise de mettre en place un programme pour arriver dans les meilleures condi-

tions en août prochain. « Je n'ai pas encore une vision précise de tout ce qui m'attend dans l'année à venir. On va en discuter tranquillement avec mon entraîneur. On a un peu coupé après les Jeux européens. C'était nécessaire d'avoir cette petite pause. On avait pas mal enchaîné. Entre les Mondiaux, la préparation et les Jeux européens, j'avais besoin de souffler. On va repartir très vite au travail. J'ai désormais un statut à défendre, celui de meilleure Européenne dans ma catégorie. » Un statut qui, forcément, fait d'elles l'une des grandes favorites dans moins d'un an à Paris. « Favorite, je ne sais pas... mais je vise l'or, ça c'est clair. Si je ne gagne pas, je serai très déçue. Mais si je gagne, ce sera incroyable, une histoire et un parcours de fou ! »



<https://www.sportmag.fr/>

TEAM SPORTMAG

DYLAN ROCHER, AMINA ZIDANI, MADELON CATTEAU, FLORA VAUTIER,
LEONIE CAMBOURS, LAËTITIA GUAPO, MARGOT BOULET, VICTOIRE ANDIER,
MATTÉO BAUD, JONATHAN HIVERNAT, MARGOT CHEVRIER, TOM CADOCHÉ



© Icon Sport

Philippe Suchaud sera l'atout d'expérience de l'équipe de France lors de ces championnats d'Europe d'Albertville.



La France en reconquête

DÉCOUVERTE

Du 17 au 24 septembre, Albertville (Savoie) accueille les championnats d'Europe seniors et vétérans de pétanque. Une compétition très attendue par les équipes de France. Elles veulent confirmer leur rang de première nation européenne.



Chez les vétérans, Christian Fazzino (à gauche) et Jean-Marc Foyot (à droite), tenants du titre en triplette, font leur retour en équipe de France.

Quatre ans. Quatre longues années que la France attend de prendre sa revanche. En pétanque, les derniers championnats d'Europe triplette remontent à 2019. Une période d'avant Covid qui avait vu les Transalpins dominer la compétition de la tête et des épaules. Alessio Cocciolo, Florian Cometto, Diego Rizzi et Andrea Chiapello avaient surpris tout leur monde, dont la France. Diego Rizzi s'était même offert le luxe de soulever le trophée sur le tir de précision. Quatre ans plus tard, les Bleus ont une revanche à prendre. Qui plus est à domicile. Ces championnats d'Europe 2023 s'installent à Albertville, au cœur de la Savoie. C'est la Halle olympique qui accueillera les 36 nations attendues. Une fierté pour le Comité régional Auvergne-Rhône-Alpes, le Comité de Savoie et la Pétanque Albertvilloise,

qui organisent conjointement l'événement. « Nous aurions dû recevoir ces championnats d'Europe en 2021. L'événement avait finalement été annulé en raison du Covid. C'est donc une joie que ça se concrétise enfin, explique Carmel Di Martino, président du club de la Pétanque Albertvilloise. Au moment de postuler, nous avions le plus beau dossier. Ce sera vraiment un bel événement et une belle fête populaire. Nous avons la chance de bénéficier de la Halle olympique, qui va permettre d'accueillir près de 3 000 spectateurs. Le Comité d'organisation, que je codirige en compagnie de Véronique Bajollet, travaille tous les jours afin de faire de cet événement une réussite. Nous avons la chance d'avoir un territoire régional et départemental où la pétanque se porte très bien. Ces championnats d'Europe permettent de concrétiser cette dynamique. »

LES « VIEILLES CANAILLES » CHEZ LES VÉTÉRANS

Ces championnats d'Europe débutent dès le 17 septembre, avec la compétition vétérans. La France est la tenante du titre. En 2019, Christian Lagarde, Christian Fazzino, Fernand Rivière et Jean-Marc Foyot avaient dominé la compétition de la tête et des épaules. Quatre ans plus tard, les « vieilles canailles » sont de retour... mais sans Fernand Rivière, décédé en août des suites d'une longue maladie. « Il était très malade mais il devait être avec nous à Albertville pour nous encourager », confie Jean-Marc Foyot, très touché par la disparition de son ami et ancien partenaire de jeu durant plus de quarante ans. « Sur ce championnat d'Europe, on jouera pour lui. » C'est Michel Loy qui vient complé-

ter l'équipe retenue, « un petit jeunot, glisse David Le Dantec, responsable des collectifs France seniors féminin et masculin. Il a été champion de France en individuel l'an dernier. C'est un jeune vétéran mais il incarne les valeurs du maillot de l'équipe de France. Nous sommes persuadés qu'il apportera sa rage de vaincre et son talent à cette équipe pour conserver cette médaille d'or. » Avec un tel quatuor, qui plus est à domicile, la France s'avance comme la grande favorite de la compétition chez les vétérans. Le collectif tricolore a pris la très bonne habitude de dominer, année après année, la concurrence internationale dans cette catégorie d'âge. Du côté d'Albertville, l'expérience et la précision de Fazzino, Foyot, Lagarde et Loy vont permettre de chauffer la Halle olympique, quelques jours seulement avant le début de la compétition chez les seniors.

La SÉLECTION de l'équipe de France

Triplette vétérans

Christian Fazzino
Jean-Marc Foyot
Christian Lagarde
Michel Loy

Triplette seniors

Ludovic Montoro
Jean Feltain
David Doerr
Philippe Suchaud

Tir de précision

David Doerr

DU NEUF CHEZ LES BLEUS

Une triplette seniors où la France entend donc récupérer « son titre ». Pour y parvenir, pas de Dylan Rocher, d'Henri Lacroix, de Stéphane Robineau ou encore de Mickaël Bonnetto. Les têtes d'affiche de la pétanque tricolore sont bien trop occupées à l'occasion des championnats du monde organisés à Cotonou (Bénin), quelques jours seulement avant ces championnats d'Europe. Le renouvellement est donc le maître-mot de la sélection qui défendra les couleurs de la France en Savoie. « Nous avons de l'expérience mêlée à de la jeunesse avec l'arrivée de David Doerr. C'est sa première sélection en équipe

de France senior, après avoir tout gagné chez les jeunes. C'est aussi la première sélection pour Jean Feltain et la deuxième pour Ludovic Montoro. Philippe Suchaud sera l'élément d'expérience de cette équipe, détaille David Le Dantec. Nous plaçons beaucoup d'espoirs dans cette équipe. Nous espérons qu'elle pourra défendre très haut les couleurs de la France en allant chercher la médaille d'or. » Pour y parvenir, les Bleus devront notamment dominer l'Italie et l'Espagne, annoncées comme les principaux outsiders de cette compétition. « C'est un championnat d'Europe qui a lieu en France. Il y aura donc plus de pression de notre côté. De plus, certaines nations ont fait l'impasse sur les championnats du monde. Pour ces pays, l'Euro est l'objectif numéro un de leur saison », confie David Le Dantec. En effet, Monaco, la Belgique, la Suisse, la Suède, le Danemark, le Luxembourg et plus récemment l'Italie ont annoncé leur retrait des prochains Mondiaux. La raison : de fortes préoccupations liées à la situation géopolitique actuelle au Bénin. Pour ces nations, c'est donc tout pour Albertville.

LES MONDIAUX 2024 DANS LE VISEUR

La proximité des Mondiaux va ainsi permettre de voir de nouveaux visages évoluer sous les couleurs de l'équipe de France, une priorité pour David Le Dantec. « Depuis deux ans, on essaie d'intégrer de nouveaux joueurs. Nous avons constaté que la France est une nation au top niveau mondial mais qui reposait sur les quatre



C'est Michel Loy, ancien champion du monde, qui vient compléter le trio des « vieilles canailles ».



En triplette, la Fédération française de pétanque et de jeu provençal tient à observer de près Ludovic Montoro, en constante progression depuis plusieurs années.



© Ville d'Albertville

C'est dans la Halle olympique d'Albertville que les 36 nations en lice sur ces championnats d'Europe ont rendez-vous.

mêmes joueurs depuis de nombreuses années. » A savoir Dylan Rocher, Henri Lacroix, Philippe Suchaud

et Philippe Quintais. « Ces quatre joueurs ont un palmarès incroyable mais il est nécessaire de penser au

futur. Cela signifie intégrer de nouveaux joueurs, développer de nouveaux talents et permettre aux pépites qui

sont derrière de prendre de l'expérience internationale. On ne devient pas champion du monde du jour au lendemain, il faut du travail. En 2022, nous avons ouvert les portes à de nouveaux joueurs et de nouvelles joueuses sur les compétitions internationales. Il est important que ce projet continue en 2023, tout en ayant au moins un joueur d'expérience par sélection. » Une large revue d'effectif essentielle pour une fédération qui a dans le viseur les championnats du monde 2024. Ils auront lieu à Dijon. Un rendez-vous capital pour toute une discipline qui a manqué le train olympique mais qui ne veut pas rater celui des Mondiaux, ni celui des championnats d'Europe. Histoire de ne pas gâcher une fête qui s'annonce très belle à la maison.

LE PROGRAMME

Championnat vétérans – 17 au 19 septembre

Dimanche 17 – 14 h : cérémonie d'ouverture puis phase de groupes

Lundi 18 – 9 h : suite de la phase de groupes

Lundi 18 – 14 h : huitièmes et quarts de finale

Mardi 19 – 9 h : demi-finales

Mardi 19 – 14 h : finale

Championnat seniors – 21 au 24 septembre

Jeudi 21 – 9 h : cérémonie d'ouverture puis tir de précision

Vendredi 22 – 9 h : phase de groupes

Samedi 23 – 9 h : quarts et demi-finales du tir de précision

Samedi 23 – 14 h : huitièmes et quarts de finale du championnat d'Europe

Dimanche 24 – 9 h : demi-finales du championnat d'Europe

Dimanche 24 – 14 h : finale du tir de précision

Dimanche 24 – 15 h : finale du championnat d'Europe

VERT
MARINE



GESTION
DÉLÉGUÉE
D'ÉQUIPEMENTS

“ SPORT
& LOISIRS ”

LA SAVATE

fait son show à Colombes





© FF Savate

Ce samedi 7 octobre, du haut niveau sera au programme à Colombes avec peut-être à la clé des titres mondiaux pour des Françaises.



© S1 Savate Pro

Le Savate Pro Tour, avec des règles adaptées et plus accessibles pour les combattants venant de divers horizons, sera aussi au menu début octobre dans les Hauts-de-Seine.

Le 7 octobre, Colombes accueillera trois finales des championnats du monde de savate combat. Les titres féminins des catégories -52 kg, -60 kg et -75 kg seront décernés. Une Française sera en lice dans chacune des finales. La cité altoséquanaise sera aussi le théâtre du Savate Pro Tour M60. Quelques-uns des meilleurs Français seront sur le ring.

Ce sera l'une de ces belles soirées de savate qui fait grandir la discipline en la portant aux yeux du public français. Le 7 octobre, rendez-vous à Colombes pour un événement de savate boxe française de premier plan. Initialement prévu comme

un gala avec un tournoi Savate Pro Tour en carte principale, l'événement s'est vu attribuer, fin juillet, trois finales féminines des championnats du monde, avec une Française en lice à chaque fois. Sous l'égide de la Fédération française de savate, la soirée est co-

organisée par la Ligue d'Île-de-France de savate, le club local de l'ESC Boxing Club et le S1 Savate Pro. Le président de la Ligue, Alain Szenicer, se réjouit d'avance : « C'est un grand événement dans notre région mais aussi pour la savate française en général. C'est le

moment de promouvoir notre discipline, nos athlètes et nos clubs. Avec, en premier lieu, l'ESCBC de Colombes qui accueille l'événement et verra plusieurs de ses tireurs et tireuses à l'œuvre. Cela promet une reprise de saison sportive en apothéose ! »

UN FORMAT ADAPTÉ ET ATTRACTIF

Au gymnase Ambroise-Paré, mis à disposition par la Ville de Colombes, les protagonistes des différents combats ont de solides références, tant en France qu'à l'international. En premier lieu, le Savate Pro Tour proposera trois confrontations de haut niveau, dans la catégorie M60. Sur un format demi-finales puis finale, au cours de la même soirée, des tireurs ayant déjà brillé au sommet des scènes européenne et mondiale se disputeront la victoire : Mathieu Boucher et Amhed Ferradji, tous deux

titrés en savate boxe française, Mohamed Bouhlassa, champion intercontinental WKF 2022, ainsi que Cissé Boubacar, champion classe A -60 kg au championnat AFMT (Académie française de muay-thaï) 2023. « *Par la valorisation des combattants et la qualité de nos images, notre label est devenu un leader reconnu* », présente Jérôme Huon, à la tête de S1 Savate Pro. « *Au programme également, il faut ajouter la défense de la ceinture S1 Savate Pro -70 kg conquise par Ange Künzli face à Amine Feddal, tripe champion du monde, lors de l'édition précédente. Ange sera opposé, pour une revanche, à Mehdi Larbi, champion du monde ISKA de*

kick-boxing. » Dans ce format aux règles et arbitrage adaptés, afin de faciliter la confrontation entre combattants venus d'horizons différents, les duels seront de haute volée. Autour de ces têtes d'affiche, les près de 1 000 spectateurs présents retrouveront plusieurs combats Élite A, Élite B, espoirs, aussi bien masculins que féminins.

Le point culminant de la soirée sera évidemment à mettre au crédit de la savate féminine. Trois Tricolores sont donc à une marche d'un sacre mondial... « *Sportivement, on passe encore un niveau au-dessus*, poursuit Alain Szenicer. *Les trois tireuses*

tricolores engagées sont des habituées de l'équipe de France. Ces combats vont opposer les meilleures athlètes au monde du moment. »

LES BLEUES SUR LE TOIT DU MONDE ?

Nul doute que pour ces trois athlètes, remporter le titre mondial devant un public français, entièrement acquis à leur cause, serait un énorme accomplissement. D'autant que, parmi ces finalistes, deux sont Franciliennes. A 27 ans, Méghane Amouri, du Levallois Sporting Club, est la reine de la catégorie des -52 kg. Pour la figure de proue de la savate française au féminin, forte de trois titres nationaux et championne d'Europe 2022, ce pourrait être un formidable triplé. La jeune femme peut conquérir un nouveau titre de championne du monde, après celui de 2019.

De son côté, Samira Bounhar, 30 ans, est déjà expérimentée sous les projecteurs du haut-niveau. La sociétaire de l'US Créteil peut réaliser le même triplé que sa compatriote. Elle est actuellement championne de France Élite A et championne d'Europe. Après son titre européen il y a un an à Boulogne-sur-Mer, elle pourrait décrocher une nouvelle couronne en -60 kg.

Comme ses coéquipières, la prometteuse Fanny Moreno, 24 ans, est championne de France Élite A des -75 kg en titre. Elle a obtenu sa place en finale lors du tournoi de qualification mondial à Varazdin, en Croatie. La représentante du Cercle céretan, dans les Pyrénées-Orientales, est rompue aux confrontations internationales. Elle compte également un titre européen à



© S1 Savate Pro

Ange Künzli affrontera Mehdi Larbi, champion du monde ISKA de kick-boxing, pour la ceinture S1 Savate Pro dans la catégorie des -70 kg.

ÉVÉNEMENT

son palmarès. A Colombes, les adversaires des trois Tricolores représenteront la Bulgarie, l'Italie et la Colombie. « C'est la preuve du développement de la savate à l'international », souligne Alain Szenicer. « Cela promet trois beaux combats. Le niveau sportif est très élevé. Chez les autres tireurs présents aussi, on retrouve des athlètes autrefois détenteurs de titres mondiaux. Ce sera l'occasion de voir du très haut niveau pour le public. »

PIEDS-POINGS ET MAIN DANS LA MAIN

La coorganisation de l'événement par la Ligue d'Île-de-France de savate avec l'ESCBC Colombes et le label S1 Savate Pro est rendue possible grâce au soutien de la Fédération française de savate mais aussi des autres partenaires institutionnels comme la Région Île-de-France, l'Agence nationale du sport et la municipalité de Colombes. « La Région Île-de-France est notre plus important partenaire institutionnel. Il y a une vraie politique de soutien, non seulement à la Ligue, mais aussi aux clubs franciliens, ainsi qu'auprès de nos sportifs de haut-niveau. Nous sommes réellement accompagnés, notamment par les subventions de la convention pluriannuelle de la Ligue et l'attribution de chèques sport à une trentaine de clubs chaque année. Ce ne sont pas que des paroles mais des actes », rappelle Alain Szenicer. Cette soirée de savate haute en couleur est devenue réalité. Le ring de Colombes est prêt à vibrer ce 7 octobre.



© FF Savate

Samira Bounhar, dans la catégorie des -60 kg, est à un combat d'un superbe triplé : championne de France, d'Europe et du monde

L'Île-de-France, berceau de la savate

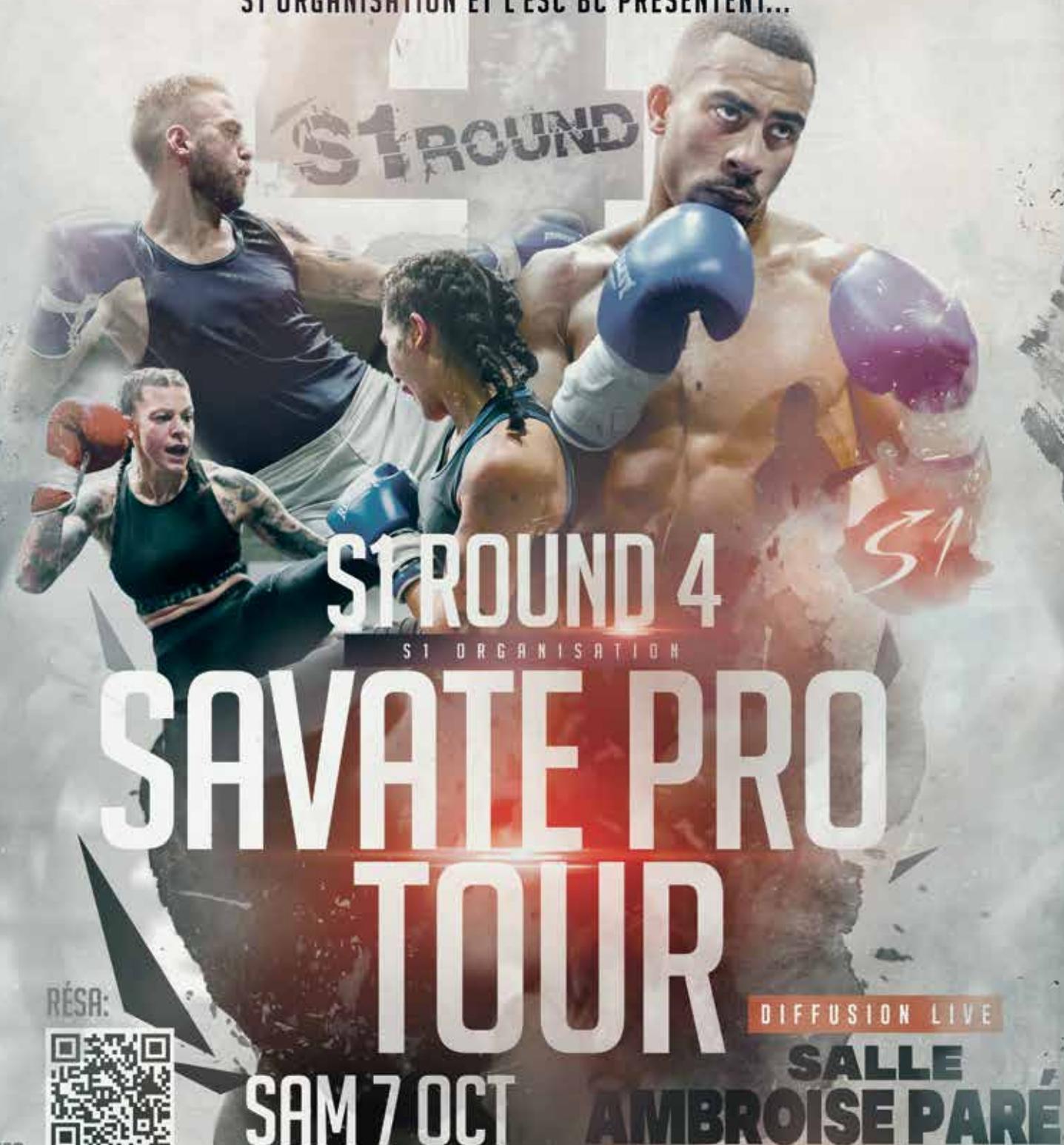
Pour la savate boxe française, Colombes est un lieu hautement symbolique. C'est dans cette ville des Hauts-de-Seine que la boxe française a eu l'opportunité d'être sport de démonstration lors des Jeux olympiques de Paris en 1924. Près de 100 ans après, c'est un beau clin d'œil. L'ESCBC Colombes, 34 ans après sa création, accueille ce moment chargé d'histoire. Sport né en France, étroitement lié avec l'escrime dont elle reprend le vocabulaire, la savate est d'abord apparue en Île-de-France. Aujourd'hui, plus d'un licencié sur quatre est inscrit dans un club francilien. Parmi les 14 360 licenciés de l'Île-de-France, la moitié est âgée de moins de 18 ans. Il est important de souligner que 40 % des pratiquants de savate boxe française en club sont des féminines. En témoignent également les comités départementaux de Paris et de l'Essonne, présidés par des femmes.



S1 Savate Pro



SOUS L'ÉGIDE DE LA FFSAVATE; LA LIGUE IDF, S1 ORGANISATION ET L'ESC BC PRÉSENTENT...



S1 ROUND 4

S1 ORGANISATION

SAVATE PRO TOUR

DIFFUSION LIVE

SAM 7 OCT

À PARTIR DE 18H

SALLE AMBROISE PARÉ

140 RUE SAINT DENIS, 92700 COLOMBES

RÉSA:



INFO: S1SPORTCOMBAT@GMAIL.COM





CHAMBÉRY entre continuité et ambitions



© Icon Sport

Avec un effectif stable, Chambéry espère réussir une saison aussi aboutie que celle de l'an dernier en championnat.



© Icon Sport

Sebastian Skube fait partie des leaders de l'équipe. Ils encadrent les plus jeunes en provenance de l'Académie.

Après sa quatrième place en championnat la saison dernière, « Chambé » repart pour un nouvel exercice avec un effectif quasiment inchangé et l'ambition de faire au moins aussi bien. Les Savoyards, qui vont disputer leur vingtième saison en coupe d'Europe, veulent jouer sur tous les tableaux.

Il ne fallait pas se rater. La saison dernière, seules les quatre premières places du championnat de France étaient qualificatives pour une coupe d'Europe. Une de moins que l'exercice précédent. Bien décidé à vivre une nouvelle épopée européenne, la vingtième de son histoire, le club de Chambéry avait coché cet objectif. « On voulait déjà se qualifier en coupe d'Europe. C'était plus difficile la saison passée parce que la France avait perdu une place. On a vraiment fait une très belle saison. Derrière les trois mastodontes que sont Paris, Nantes et Montpellier, décrocher une place européenne devant tous les autres, avec le neuvième budget du championnat, c'est une belle

performance », se félicite Laurent Munier, directeur général du club.

La saison a été réussie, malgré une élimination en Coupe de France contre l'ogre parisien - « On a perdu d'un but à Paris après avoir livré une belle prestation là-bas (31-30 en huitième de finale, ndlr) » - et la fin précoce de l'aventure européenne, seule vraie déception de l'année passée. « La grosse déconvenue a été la coupe d'Europe (éliminé au deuxième tour préliminaire de la Ligue européenne par le Veszprem KKFT 29-25 et 25-31, ndlr). On n'a pas été à la hauteur des attentes du club. On aurait largement dû se qualifier. C'était une déception. Cependant, l'élimination a été atténuée par le parcours

en championnat. Les joueurs ont réagi de très bonne manière », tempère Laurent Munier.

CHAMBÉRY, EUROPÉEN CONVAINCU

Cette saison, pas de tour préliminaire piégeux pour Chambéry. Les Savoyards ont l'assurance de disputer la Ligue européenne - la deuxième coupe d'Europe derrière la Ligue des champions - dans une poule très relevée. « Nous sommes avec Fuchse Berlin, le champion d'Europe en titre, et le Dinamo Bucarest qui est en train de monter une grosse équipe et avait demandé à participer à la Ligue des champions.

La Fédération européenne a refusé. C'est un bon groupe avec aussi le club bosnien d'Izvidac, une équipe qu'on connaît moins. L'objectif sera de terminer à l'une des deux premières places de la poule et se qualifier pour la suite. Ce sera difficile mais tout le monde peut battre tout le monde. Cela risque d'être serré », détaille le directeur général du club.

Pour cette vingtième saison de coupe d'Europe, les dirigeants n'ont pas fixé d'objectif particulier, qu'importe la date anniversaire : « Chaque année, le but est d'aller le plus loin possible et bien figurer en championnat. C'est toujours compliqué quand on enchaîne les deux. On le voit parfois avec les clubs engagés en coupe d'Europe. Nous voulons jouer



© Icon Sport

Antoine Tissot fait partie des joueurs qui ont beaucoup progressé avec Chambéry ces derniers mois et sur lesquels le club veut s'appuyer pour les années à venir.

sur les deux tableaux, aller loin en Europe et maintenir notre niveau de performance en championnat. Et pourquoi

pas réussir un beau parcours en Coupe de France et refaire ce qu'on a réussi en 2019 (Chambéry avait remporté le trophée face à Dunkerque en finale, ndlr) ? »



© Icon Sport

Benjamin Richert, balle en main, disputera la coupe d'Europe cette saison avec ses coéquipiers. Ce sera la vingtième campagne européenne du club savoyard.

LE CHANGEMENT, CE N'EST PAS MAINTENANT

Afin de briller sur tous les tableaux, Chambéry a misé sur la stabilité. Pas de chassé-croisé estival en Savoie mais un désir de conserver l'équipe déjà en place. « Le plus important, c'était renouveler tous les gens en fin de contrat, explique Laurent Munier. C'est ce qu'on a fait. Il y a eu un seul départ (Jean-Loup Faustin vers Dunkerque, ndlr) qui a entraîné une arrivée dans l'effectif. Noa Tremey est un jeune du centre de formation. C'est son premier contrat professionnel alors on considère que c'est un recrutement. On souhaitait stabiliser ce groupe. Nous sommes contents de l'avoir fait. Cela sera une force de ne pas avoir à intégrer de nouveaux joueurs, de passer du temps à leur inculquer nos valeurs. On ne perd

pas de temps pendant la préparation. Ensuite, cela peut aussi être une faiblesse parce qu'on n'apporte pas de sang neuf à l'effectif. On verra par la suite. Notre objectif, cet été, était vraiment de garder tout le monde. »

Si Chambéry a souhaité garder tout le monde et éviter les recrutements onéreux, il n'en reste pas moins que la prolongation des différents contrats a entraîné une hausse de la masse salariale. « C'était une volonté du club d'adopter cette stratégie. Nous avons aussi un budget limité. Nous devons renouveler le contrat des jeunes qui ont bien évolué, notamment Nikoloz Kalandadze, Antoine Tissot et Harun Hodzic. Ce sont des joueurs en devenir. Forcément, les rémunérations augmentent. Avec une équipe qui est sensiblement la même, la masse salariale est plus conséquente », explique Laurent Munier.

« LA GROUPAMA ACADEMIE, UN LIEU DE VIE UNIQUE »

En entourant ces jeunes de joueurs confirmés, Chambéry souhaite continuer à grandir. Le but des dirigeants savoyards est notamment d'augmenter le budget pour avoir une marge de manœuvre plus grande sur le choix de l'effectif : « Nous sommes peut-être un peu en retard au niveau du timing mais l'objectif est de récupérer un million d'euros supplémentaire pour l'investir sur la partie sportive. Nous nous sommes bien structurés depuis plusieurs années sur la partie administrative. On a tout ce qu'il nous faut. Ce million en plus doit



© Icon Sport

Le Géorgien Nikoloz Kalandadze a prolongé son contrat cet été en Savoie. L'arrière gauche de 21 ans est devenu un rouage essentiel du collectif chambérien.

nous permettre d'être encore plus compétitif sur la scène nationale, face aux grosses écuries du championnat. »

Les Savoyards peuvent compter sur une Groupama Académie performante. « Avec notre directeur sportif, Bertrand Gille, et les entraîneurs, on sait qu'on n'a pas le droit de se tromper sur le choix des joueurs. Notre force, avec l'Académie, c'est d'avoir un centre de formation très performant. Nous avons encore sorti deux joueurs l'année dernière, là on en sort un... L'idée, c'est d'en faire monter deux chaque saison dans l'effectif professionnel », raconte Laurent Munier. Il souhaite « à la fois faire monter en puissance les jeunes et les associer avec des joueurs confirmés et talentueux. » Le directeur général se satisfait du travail réalisé

à l'Académie. Elle continue à se développer au fil des ans. « C'est conforme à nos attentes. On trouve notre rythme. Il faut que l'on continue à trouver des joueurs de

talent en devenir. Du baby hand aux professionnels, l'Académie est un lieu où on peut fédérer, un lieu de vie unique. » Pour un destin qui le sera tout autant ?

CHAMBÉRY SAVOIE MONT BLANC HANDBALL

Fondé en : 1983

Rang : Division 1 depuis 1994

Salle : Le Phare

Palmarès : champion de France 2001 ; vainqueur de la Coupe de la Ligue 2002 ; lauréat du Trophée des Champions 2013 ; vainqueur de le Coupe de France 2019



GAGNE LE NOUVEAU MAILLOT DE LA TEAM CHAMBÉ

version domicile 2023/2024

POUR PARTICIPER



SCANNE-MOI



SUIS-NOUS



teamchambe.com

© Icon Sport/Guillaume Talbot

Le sport et ses implications sur la santé est un domaine d'action essentiel au CROS Bourgogne Franche-Comté.



Le CROS Bourgogne Franche-Comté *agit pour le sport-santé*

Engagé sur son territoire pour la promotion du sport et ses valeurs, le CROS Bourgogne Franche-Comté se mobilise pour faire bouger davantage les personnes éloignées de la pratique. L'activité physique et ses bienfaits pour la santé sont un des axes majeurs du CROS, en particulier via son Réseau sport-santé.



© Icon Sport/Baptiste Fernandez

En Bourgogne Franche-Comté, de nombreuses actions s'adressent aussi bien aux seniors qu'aux jeunes, en milieux scolaire et périscolaire.

Acteurs incontournables à l'échelle régionale, les CROS (comités régionaux olympiques et sportifs) ont pour mission de faire vivre le mouvement sportif, via la promotion de l'olympisme et ses valeurs. Parmi tous les aspects de la vision du sport portés par le CNOSF et ses antennes régionales, la santé est un domaine essentiel. Par leurs actions pour la promotion de l'activité physique, les CROS font en permanence le lien entre sport et bien-être. En Bourgogne Franche-Comté, la santé est un axe majeur de l'action des agents du CROS, présent dans tous les différents projets réalisés au cours de l'année. « *Le sport-santé est au cœur de notre action et de nos efforts* », confirme Chrystel Marcantognini, présidente du CROS Bourgogne Franche-Comté. « *C'est un thème transversal qui concerne tous les sports et tous les publics. Les fédérations et acteurs du sport en*

général sont de plus en plus investis dans ce thème, central dans le développement de la pratique sportive dans nos territoires. »

LE RÉSEAU SPORT-SANTÉ EN ACTION

La plupart des opérations du CROS BFC en matière de sport-santé sont menées par son vaisseau-mère en la matière : le Réseau sport-santé (RSS). Créé en 2007, d'abord seulement en Franche-Comté, le RSS est composé d'acteurs institutionnels issus du sport, de l'éducation et de la santé. Tous sont mobilisés autour d'un projet commun : promouvoir la santé par l'activité physique. En 2016, les actions du RSS sont élargies à la Bourgogne, dans le cadre du plan régional sport-santé (2016-2020), puis de la stratégie régionale sport-santé (2020-2024). Ainsi, c'est le CROS Bourgogne Franche-Comté qui porte ces missions et

s'affirme comme un interlocuteur régional privilégié : « *Le réseau sport-santé est chargé de la mise en œuvre et du déploiement d'une dizaine d'actions définies dans un contrat d'objectifs et de moyens fixé avec l'ARS (agence régionale de santé), la DRAJES (délégation régionale académique à la jeunesse, à l'engagement et aux sports), et le Conseil régional. On joue un rôle de coordination et de ressources dans les politiques menées autour du sport-santé dans la région* », explique Marie-Lise Thiollet, cheffe de projet du Réseau Sport-santé.

Ainsi des actions multi partenariales sont initiées, tel que le challenge « *Tous à pied en Bourgogne Franche-Comté* », mené avec l'Agence régionale de santé, la MNT (mutuelle nationale territoriale) et l'IREPS BFC (instance régionale d'éducation et de promotion santé). Ouverte à tous, enfants, adultes, et seniors mais aussi aux entreprises et associations, l'opération

récompensait les meilleurs marcheurs, enregistrés via l'application Start'R, développée par l'IRMBS (institut de recherche du bien-être, de la médecine et du sport-santé). Au cours de l'année, le CROS BFC multiplie les projets autour du sport-santé, en conférences ou sur le terrain. Ainsi le programme des « *Classes olympiques* », qui amène les valeurs du sport dans les établissements scolaires, comporte des supports d'apprentissage dédiés aux bienfaits du sport : physiques, psychologiques et sociaux. En plus de bouger et de découvrir des pratiques sportives, les jeunes sont sensibilisés à des thèmes comme la nutrition, la préparation mentale et le handisport.

UN ENJEU TRANSVERSAL

« *Le petit nouveau du printemps* », tel que présenté par Marie-Lise Thiollet, cheffe de projet du Réseau

SPORT FIT

sport-santé, est le dispositif « PASS à domicile ». Une initiative lancée au mois de mars, dans le cadre du plan national anti-chute. Le PASS, pour Parcours d'accompagnement sportif pour la santé, dans sa déclinaison à domicile, est le dispositif régional du sport sur ordonnance, à destination des personnes atteintes de pathologies chroniques et en perte d'autonomie. Son objectif : permettre un accès équitable à la prescription d'une activité physique adaptée sur l'ensemble du territoire régional, y compris en milieu rural. « Ici, on s'adresse aux personnes créneaux PASS (sport-santé à visée thérapeutique) dans les associations sportives. L'objectif est de les aider à préserver leur autonomie et à se maintenir le plus longtemps possible à domicile, via des programmes adaptés. L'activité physique est la meilleure arme anti-chute », souligne Marie-Lise Thiollet.

Pour l'année 2022, plus de 2 700 personnes atteintes de pathologies et sédentaires ont repris une activité physique grâce au dispositif PASS. Parmi les structures ouvrant des créneaux PASS, 57% sont des clubs affiliés à une fédération sportive. Preuve que le sport-santé participe à la pérennisation des emplois sportifs et à l'augmentation du nombre de licenciés.

L'HÉRITAGE OLYMPIQUE À L'HORIZON

Au fil des années, le CROS Bourgogne Franche-Comté et son Réseau sport-santé continuent de développer leurs actions en matière de prévention secondaire mais se tournent de plus en

plus vers de la prévention primaire. Un exemple : la formation d'animateurs en périscolaire pour leur permettre d'élargir leur champ de compétences afin d'être en capacité de préparer et d'encadrer des séquences d'activité physique de loisir avec des enfants et des jeunes adolescents. Un public autour duquel le CROS veut encore accentuer sa présence pour l'année 2023-2024. En septembre, le CROS Bourgogne Franche-Comté engage également un programme à destination des femmes enceintes et post-partum, afin d'accompagner la grossesse via l'activité physique. « En maintenant sa condition physique pendant cette période, on lutte contre les facteurs de risque liés à la grossesse. On parle ici de risques cardio-vasculaires, obésité, diabète, mais aussi de dépression post-partum. Développer la prescription de l'activité physique pendant la grossesse est notre cheval de bataille pour la rentrée de septembre. » Evidemment, à l'horizon post-2024, l'héritage des Jeux olympiques de Paris est très attendu, comme l'explique Chrystel Marcantognini : « Il n'y a pas que le haut-niveau et les infrastructures. Le sport porte avec lui de vrais enjeux de santé publique. Les JO ont leur rôle à jouer pour démocratiser la pratique sportive et faire le lien avec ses bienfaits en matière de santé. »



© CROS Bourgogne Franche-Comté

L'organisme de formation est un levier actif en matière de sport-santé au CROS BFC.

LA FORMATION, pierre angulaire du sport-santé en BFC

Depuis un an et demi, le CROS Bourgogne Franche-Comté mise sur son organisme de formation pour améliorer son offre et développer son catalogue. Certifié Qualiopi, il fait la part belle au sport-santé. Première mise en place en la matière, la formation « Sport et maladies chroniques » est emblématique. Elle existe depuis plus de 13 ans. Parmi les thèmes proposés, on retrouve également la sophrologie dans l'activité physique adaptée ou encore la gestion de la grossesse et du post-partum. « Notre objectif est d'être transversal afin de pouvoir s'adresser à plusieurs disciplines sportives », précise Jérôme Pronot, coordinateur de formation au CROS BFC. « Cyclisme, équitation, animation sportive... On propose du sur-mesure pour les structures. Cette nouvelle saison qui arrive s'annonce bien remplie. » Ensemble, l'organisme de formation et le Réseau sport-santé ont mené le projet « Animer des activités physiques et de loisirs en accueil collectif de mineurs », avec la Fédération nationale Familles rurales. Ainsi, 60 animateurs sportifs ont été formés pour incorporer de l'activité physique dans les journées des jeunes. Un dispositif qui se poursuivra à la rentrée.

Plus d'infos :

<https://espass-bfc.fr> pour toutes les actions du Réseau sport-santé

<https://www.cros-bfc.fr/formation> pour les formations dispensés par le CROS BFC



Découvrez
l'esprit dynamique
et sportif de l'Yonne

**À VOS MARQUES,
PRÊTS, PARTEZ !**

www.yonne24.com



Jean Patry

« C'est la plus belle chose qu'un volleyeur peut gagner »

© Icon Sport

Après Tokyo en 2021, Jean Patry rêve d'un second sacre olympique avec les Bleus. Cette fois, ce sera à Paris, dans moins d'un an, que les Tricolores partiront à l'assaut de la médaille d'or.

Pointu titulaire des Bleus lors du sacre olympique à Tokyo il y a deux ans, le Montpelliérain de 26 ans a pris le temps de souffler cet été avant d'embrayer sur la Ligue des nations et, actuellement, les championnats d'Europe à cheval sur l'Italie, la Bulgarie, la Macédoine du Nord et Israël. Avec, en toile de fond, Paris 2024.



© Abaca/Icon Sport

Sacré champion olympique à seulement 24 ans, Jean Patry n'est pas encore rassasié de titres et compte enrichir son palmarès en sélection et en club dans les années qui viennent.

Début juin, le sélectionneur Andrea Giani a fait tourner l'effectif et reposé ses cadres pour le premier tour de la Ligue des nations ⁽¹⁾ au Japon. Pour quelles raisons ?

Le staff avait conscience qu'on avait besoin de plus de temps de récupération et de vacances que les autres années. C'est pour cela que j'étais absent du premier tour comme d'autres joueurs. J'ai eu une vingtaine de jours de repos. Cela m'a permis de me poser. Physiquement et mentalement, c'était important avant de repartir pour cet été qui s'annonçait chargé.

La saison passée, vous aviez fait part de votre spleen. Que s'est-il passé ?

Comme pas mal de joueurs, on est surchargé de volley. Chaque été, on n'a pas beaucoup de temps pour partir en vacances et voir la famille et nos amis. On est loin de chez nous toute l'année. Arrivé l'été, on repart en équipe nationale sans avoir pu profiter et se

poser un peu. Ce rythme élevé est parfois compliqué à encaisser. Cela fait partie de notre métier et quand on vit des moments comme les Jeux de Tokyo, on sait pourquoi on le fait mais ce n'est pas toujours simple.

Il y a plusieurs années, Benjamin Toniutti, votre capitaine chez les Bleus, avait alerté les instances sur ces cadences infernales. Avez-vous le sentiment que les

choses ont évolué ?

Pas vraiment. On l'a encore vu la saison passée en Italie où on a rajouté des matchs. Les play-offs étaient en trois matchs gagnants donc chaque tour pouvait aller jusqu'à cinq rencontres. Avec Milan, on a fait cinq matchs en quart-de-finale puis cinq en demi-finale. Et encore trois matchs pour les places de 3^e et 4^e. C'est un rythme infernal.

On a beau se réunir avec les capitaines d'équipes et parler de cette charge trop importante, rien n'est fait. On n'est pas écouté.

« LES GENS ONT DÉCOUVERT LE VOLLEY À TRAVERS NOTRE PARCOURS ET CE TITRE OLYMPIQUE »

Quand on devient champion olympique à seulement 24 ans, est-ce simple de se motiver pour la suite ?

Gagner les Jeux olympiques, c'est souvent LE moment de sa carrière. C'est un peu ce que j'ai ressenti à Tokyo et c'est arrivé tôt. Se relancer n'a pas été simple. Chaque fois que j'y repense, je me dis que c'était vraiment un beau moment. J'ai envie d'en revivre d'autres comme celui-là mais je suis conscient que ce sera compliqué.

BIO EXPRESS

Jean Patry

26 ans - Né le 27 décembre 1996 à Montpellier (Hérault)

Taille : 2,08 m

Discipline : volley-ball

Poste : pointu

Clubs successifs : Montpellier UC (jusqu'en 2019), Top Volley Latine (Italie, 2019-2020), Powervolley Milan (Italie, de 2020 à 2023), Jastrzębski Węgiel (Pologne, depuis 2023)

Palmarès : Jeux olympiques 2020, Ligue des nations 2022 (2^e en 2018), Ligue Mondiale 2017, 3^e des championnats d'Europe U21 en 2014

Votre chance, c'est que les prochains Jeux sont en France, devant votre public !

Ce titre olympique, c'est la plus belle chose qu'un volleyeur peut gagner. Ce n'est pas simple dans la tête de se dire que c'est fini. Il va falloir aller en chercher un deuxième. Cela va être très dur mais Paris 2024 va nous donner une motivation supplémentaire. On va tout faire pour décrocher à nouveau ce titre, cette fois à domicile. Après la finale de Tokyo, on n'a pas vraiment eu le temps de se poser et d'en profiter. On a vite enchaîné sur les championnats d'Europe. Il n'y a eu que deux jours entre la fin des Jeux et le début de la préparation pour l'Euro.

Malgré ce titre olympique, le premier de l'histoire du volley-ball français, la Fédération n'a pas réussi à surfer complètement sur la vague. Quelle est votre analyse ?

Je ne veux pas taper sur la Fédé mais effectivement, il y a peut-être eu un petit loupé. Avec ce qu'on a réalisé, on pouvait s'attendre à plus pour le volley français et que cela donne de l'élan. Le changement a eu lieu pour les clubs et les licenciés. Il y a eu une vague de nouveaux licenciés. Les gens ont découvert le volley à travers notre parcours et ce titre olympique. Ils ont apprécié ce qu'ils ont vu mais la Fédération aurait pu faire quelque chose de plus marqué sur la communication. Quand on voit comment le basket et le handball communiquent, ça fait envie. On nous répète que le volley n'est pas suffisamment médiatisé. Qu'est-ce qui n'a pas fonctionné ? Je n'en sais rien mais c'est dommage. On aurait pu espérer un peu mieux après un effort aussi



© Icon Sport

Homme de challenges, Jean Patry a quitté le championnat italien à l'intersaison pour s'engager avec le champion de Pologne en titre, Jastrzębie-Zdrój, dans le sud du pays.

conséquent et un titre aussi beau.

« LES JEUX, ON M'EN PARLE ET J'Y PENSE TOUS LES JOURS »

En tant que pays organisateur, la France n'aura pas à passer par le redouté tournoi de qualification olympique...

Pour un pays européen, c'est très difficile de se qualifier pour les Jeux. Il y a énormément de bonnes équipes en Europe. On l'a encore vu lors des derniers

Jeux. On a eu besoin de deux tours pour se qualifier pour Tokyo, en décrochant miraculeusement notre ticket pour le 2^e tour. Ne pas faire le TQO, c'est une très bonne chose. Cela fera des matchs en moins et nous permettra de récupérer un peu plus. On aura notre propre rythme sans courir après la qualification juste avant les Jeux.

Une journée où personne n'évoque les Jeux olympiques, est-ce que ça existe encore ?

Le vrai cadeau des Jeux, quand tu les gagnes, il est là. C'est un souvenir éter-

nel. Tout le monde te parle de ce moment et tu t'en rappelleras toujours. On m'en parle et j'y pense tous les jours. Il ne faut pas sortir de cela. C'est tellement beau et important. Durant la saison, ma médaille d'or est dans mon salon. Quand je pars comme cet été pour la Ligue des nations puis l'Euro, elle reste chez mes parents. Dès que j'ai un petit coup de moins bien, je repense à Tokyo et cela me redonne de l'énergie.

Comment imaginez-vous les Jeux olympiques en France ?

En termes d'évènement, ce sera complètement différent de ce qu'on a vécu à Tokyo en 2021. Ce sera notre réelle découverte des Jeux. A Tokyo, il n'y avait personne. Il y avait le village olympique mais en raison du Covid, les salles étaient quasi-vides. On va découvrir les Jeux dans leur globalité et ce que cela représente. Ce sera nouveau et grandiose.

(1) : les Bleus ont été éliminés par les Etats-Unis, en quart-de-finale, lors du Final Eight à Gdansk (Pologne) mi-juillet.

3

En s'engageant avec le club de Jastrzębie-Zdrój, tout frais champion de Pologne, à l'intersaison, Jean Patry va découvrir son troisième championnat européen dans quelques semaines après la Ligue A française et la SuperLega italienne. L'Héraultais ne sera pas dépaysé en PlusLiga. Il portera la même tunique que son capitaine chez les Bleus, Benjamin Toniutti, et croisera notamment Trevor Clevenot, Stephen Boyer, Kévin Tillie et Yacine Louati au fil de la saison.

MATCH DES CHAMPIONS



**LDLC
ASVEL
FÉMININ**



basket Landes

PARIS

HALLE CARPENTIER

**15
SEPT.
20H30**

FOURNISSEURS OFFICIELS



PARTENAIRE OFFICIEL



BILLETTERIE

RENDEZ-VOUS SUR
BILLETTERIE.FFBB.COM

A moins d'un an des Jeux de Paris 2024, la thématique du sport sera au cœur du projet de loi de finances 2024. C'est du moins ce qu'espère Vincent Saulnier, secrétaire général de l'Association nationale des élus en charge du sport (ANDES).



L'ANDES milite pour plus de sport en 2024



© ANDES

Vincent Saulnier souhaite que Paris 2024 permette au sport d'être mieux considéré sur la durée.

« Les Jeux vont constituer un formidable accélérateur pour la place du sport dans notre pays. C'est pour cette raison que l'ANDES attend que le projet de loi de finances 2024 traduise cette ambition. Il y a quelques pistes encourageantes qui sont évoquées. Je pense notamment à la continuité du Plan 5 000 équipements, qui est un franc succès.

Pour réussir pleinement l'héritage des Jeux, l'ANDES souhaite également alerter sur la rénovation du parc du patrimoine sportif, mais aussi sur l'adaptation des plaines de jeux aux changements climatiques. C'est un enjeu majeur pour les collectivités. Nous militons donc pour une loi de programmation du sport. Son but sera d'accompagner cette rénovation des équipements. 22% de ces équipements ont plus de 50 ans, c'est ainsi un sujet majeur. Nous poussons pour un véritable Plan Marshall des équipements sur cette thématique.

Autre enjeu important qui doit être pris en compte dans le projet de loi de finances 2024 : tout ce qui concerne l'emploi, l'insertion et la formation. Même si le sport n'est pas le pompier concernant les fractures territoriales et sociales, il peut être source de solutions. Le sport est un levier pour accompagner vers la citoyenneté, l'emploi, l'encadrement et l'animation. Là aussi, on attend quelques signaux positifs de l'État.

Les Jeux vont entraîner une hausse de licenciés de 15 à 20%. On a donc besoin d'avoir les moyens humains et professionnels capables d'accueillir ces nouveaux publics. Au-delà de ça, on milite aussi pour une meilleure reconnaissance du sport santé. Via le Projet de loi de financement de la sécurité sociale (PLFSS), on attend de vrais engagements budgétaires. Le but est de mieux accompagner autour du sport santé, à titre curatif mais aussi préventif.

Il y a un autre sujet qui nous préoccupe à l'ANDES, notamment dans le cadre de cette rentrée, c'est le sport au sein de l'Éducation nationale. En primaire, il y a un travail conséquent à conduire avec les 30 minutes d'activité physique par jour. Il est nécessaire de former les professeurs des écoles sur ce sujet. Le deuxième levier, c'est le renforcement de l'EPS au sein du secondaire. Notre réseau est attentif à cela. Pour avancer, cela passe par une mobilisation et une meilleure reconnaissance des professeurs d'EPS pour avoir un dialogue territorial plus adapté avec le mouvement sportif et les collectivités.

Pour le moment, sur l'ensemble de ces sujets, les signaux sont plutôt encourageants et positifs. Mais l'ANDES va rester attentive et continuer à travailler pour que le sport ait sa juste place. »

SALON DES SPORTS

SUR TOUS

LES

TERRAINS

LA NOUVELLE
INITIATIVE



salon
des maires
et des collectivités locales

21-23 NOVEMBRE 2023
PARIS - PORTE DE VERSAILLES

infoprodigital



En cette rentrée, la filière STAPS est de nouveau à l'honneur. Une filière qui offre des débouchés importants, permettant aux étudiants de se former à de nombreux métiers, comme l'explique Lou Charlot, chargée de mission insertion professionnelle et 3^e cycle au sein de l'Association nationale des étudiants en STAPS (ANESTAPS).

C'est l'heure de la rentrée pour la filière STAPS

« Depuis de nombreuses années, la filière STAPS est l'une de celles qui offre le plus de débouchés sur le plan professionnel. Ce qui fait le succès de cette filière, c'est sa diversité. On y retrouve des disciplines très différentes, comme les sciences de la vie, les sciences humaines et sociales, les activités physiques et sportives, et bien d'autres. C'est cette transversalité qui permet à des milliers d'étudiants de se former à des métiers, la filière STAPS étant l'une de celles qui atteint le plus haut taux d'insertion professionnelle.

Mais c'est aussi l'une des filières les plus en tension à l'heure actuelle. Le sport est un sujet d'actualité, avec la perspective des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024. C'est un domaine qui offre des débouchés et des perspectives pour les étudiants, qui sont de plus en plus nombreux à faire le choix de la filière STAPS. On a donc besoin de plus de places disponibles dans cette filière. C'est un sujet sur lequel l'ANESTAPS travaille.

Nous œuvrons notamment avec la Conférence des doyens et directeurs STAPS (C3D) pour continuer d'améliorer la filière. Un travail important a été accompli sur les mentions et les maquettes d'enseignement mais il est nécessaire de continuer à travailler en ce sens, à développer de nouvelles mentions. C'est un travail qui se décline au niveau territorial. Il est capital que nos efforts puissent bénéficier à toutes les universités de France.

L'ANESTAPS s'est battue, notamment lors du mouvement #STAPSOubliés, et continue de se battre pour permettre à la filière STAPS et aux étudiants de se développer et s'épanouir sur le marché du travail. D'autant que le monde du sport est en pleine mutation, avec de nouveaux débouchés et perspectives.

L'insertion professionnelle en STAPS doit être un vrai sujet pour le monde du sport. Depuis dix ans, en STAPS, on dénombre moins de 10 000 doctorants. Il y a un vrai manque de valorisation sur le doctorat, alors que ça existe. Il est nécessaire d'avoir ces étudiants qui se penchent sur l'avenir du sport, sur sa transformation et sa façon d'évoluer. L'avenir du sport en dépend. »



© ANESTAPS

La filière STAPS est l'une de celles qui offre le plus de débouchés sur le monde du travail.

NOUVELLE ATTRACTION **TOUTATIS**

**ICI, PAS BESOIN DE
POTION MAGIQUE POUR
VOUS FAIRE DÉCOLLER**



ACCROCHEZ-VOUS POUR UN FESTIVAL DE NOUVEAUTÉS !

À 35 km de Paris, venez profiter des 50 attractions et spectacles du Parc Astérix.

Nouveauté 2023 ! Le Festival Toutatis ! Prouvez votre courage en montant à bord de Toutatis, l'attraction la plus rapide de France. Mesurez-vous à l'expérience hypnotisante de chez Gyrofolix, l'attraction familiale. Et pour les plus petits, direction l'Aire de Jeux du Sanglier d'Or.

Prolongez l'aventure en séjournant dans l'un des trois hôtels thématiques du Parc Astérix !

Plus d'informations sur www.parcasterix.fr

UN RENDEZ-VOUS



EN SEPTEMBRE

PARTICIPEZ
À LA RENTRÉE SPORTIVE

SENTEZ-VOUS
SPORT

C'est bien plus que du sport !

#BEACTIVE

Semaine européenne du sport

RETROUVEZ VOTRE RENDEZ-VOUS
PRÈS DE CHEZ VOUS SUR
SENTEZVOUSSPORT.FR



#SVS2023

TOUS EN FORME POUR VIVRE LES JEUX !



Co-funded by the
Erasmus+ Programme
of the European Union

Soutenu par



GOVERNEMENT

Liberté
Égalité
Fraternité